

Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. 1958.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés sauf dans le cadre de la copie privée sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source Gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue par un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

(Reconnue d'utilité publique par décret du 15 Mars 1877)

ANNÉE 1958



IMPRIMERIE R. SILLE
21, Avenue Maunoury, 21
BLOIS
1959

— *L'adresse exacte de la Société est « Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, Cloître de l'Abbaye à Vendôme (Loir-et-Cher) ».*

— *La cotisation annuelle, donnant droit au Bulletin de la même année est de 300 francs minimum, recouvrable au début du 1^{er} trimestre.*

— *Compte de Chèques postaux de la Société : Orléans 665-33.*

— *Pour compléter ses collections, la Société accepterait avec reconnaissance le don d'exemplaires anciens du Bulletin (depuis 1862).*

— **Les opinions émises au cours des communications ou publiées dans le Bulletin n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.**

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

DU

VENDOMOIS

(Reconnue d'utilité publique par décret du 15 Mars 1877)

ANNÉE 1958

SOMMAIRE

	Pages
275 ^e Assemblée générale du 23 avril 1958	3
276 ^e Assemblée générale du 13 décembre 1958	5
La visite-conférence de la Société dans la Vallée du Loir	8
Travaux des membres de la Société	10
Distinctions	10
Nouveaux membres de la Société	11
Bibliographie	12
Objets entrés au Musée pendant l'année 1958	16
Les peintures murales de l'église de Saint-Arnoult, par Mlle S. Trocmé	16
Sur les petites écoles des environs de Mondoubleau avant la Révolution, par M. Ph. Poulteau	26
Un peintre de chez nous : André Bauchant, par M. le cha- noine Gaulandeau	33
Folklore vendômois : le Moulin à huile, par M. Chrétien	36
Recherches sur l'évolution politique de l'arrondissement de Vendôme, de 1800 à 1848, par M. Jean L'upuy	39

IMPRIMERIE R. SILLE
21, Avenue Maunoury, 21
BLOIS
1959

SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU VENDOMOIS

97° ANNEE — 1958

275° Assemblée Générale
Séance Publique du 23 Avril 1958

La 275° Assemblée générale de la Société s'est réunie le 23 avril 1958 au Lycée Ronsard. De nombreuses notabilités de Vendôme et de l'Arrondissement et une assistance très dense venue parfois de départements voisins entouraient M. Yvon, maire de Vendôme. M. le Sous-Préfet retenu par ses obligations s'était excusé.

L'ACTIVITE DE LA SOCIETE

Rapidement, mais avec précision, M. le chanoine Gaulandau allait rendre compte de l'activité de la société depuis la dernière assemblée générale.

Il a tout d'abord rappelé que le bureau l'avait désigné comme président, pour trois ans. M. le Dr Dattin a été élu vice-président ; M^e Couvrat, secrétaire ; M. Chrétien, trésorier et M. Poulteau, bibliothécaire-archiviste, étant confirmés dans leurs fonctions.

Après avoir remercié M. le Maire et toute l'assistance, M. le Proviseur « qui a bien voulu une fois encore nous accueillir au Lycée » et présenté les excuses, M. le chanoine Gaulandau a adressé une pensée émue à la mémoire des membres décédés : M. Bouchicot, de Naveil ; M. Jamet, M. René Suard. « Leur perte à tous trois nous est sensible. La disparition de M. Suard nous prive d'un ami sûr et discret, d'un vrai Vendômois de Vendôme, le plus au fait des coutumes comme du langage savoureux de notre terroir ».

Mais la vie de la société comporte également des événements heureux et le président a exprimé ses félicitations à M. Norbert Dufourcq, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire National, qui a reçu le prix Bernier à l'Académie des Beaux-Arts ; M. Weelen, promu officier dans l'ordre des palmes académiques et M. Turquet de Beauregard, nommé conseiller à la Cour de Rennes ».

La liste des titres des travaux dûs à certains sociétaires et celle des nouvelles admissions une fois lues, M. le président ajoute :

VISITES - CONFERENCES

« Je vous confirme la reprise de nos visites-conférences, dont la première aura lieu dimanche 18 mai. Nous serons accueillis dans quatre belles demeures historiques de la vallée du Loir, grâce à l'amabilité des propriétaires, qui sont nos collègues à la société : à Rochambeau... à la Possonnière... à l'abbaye de Saint-Georges et au château de Poncé... D'ores et déjà nous pouvons vous dire que les adhésions sont très nombreuses — plus de 60 à ce jour ».

Dans sa conclusion, M. le chanoine Gaulandau a remercié M. le Dr Gamard, qui allait traiter un sujet qui lui est cher et qu'il connaît mieux que personne : « Promenade littéraire dans la vallée du Loir ». Notre Ronsard, dans un sonnet « A son livre », exprimait sa confiance en la gratitude — non de ses contemporains — mais de la postérité :

« Quelqu'un après mille ans, de mes vers étonné
« Voudra dedans mon Loir — comme en Permesse — boire,
« Et, voyant mon pays, à peine pourra croire
« Que d'un si petit lieu tel poète soit né ».

« L'onde lente du Loir inspire-t-elle les poètes, comme celle de la rivière que l'antiquité avait consacrée aux Muses ?... Toujours est-il que sur ses rives, après Ronsard qui reste leur chorège et leur prince, ont afflué les fervents des lettres et des arts. Suivons-les donc, guidés par notre savant conférencier : il nous dira leurs noms et leurs mérites. Il nous apprendra par sa parole comme par son exemple, à leur mieux rendre l'hommage qui leur est dû ».

LE LOIR, RIVIERE LITTERAIRE...

M. le Dr Gamard, président de l'Union des Syndicats d'Initiative de la vallée du Loir, allait faire preuve de son érudition, de ses connaissances, de sa finesse d'esprit, en traitant un sujet — ô combien — vaste et touffu.

Le travail auquel s'est livré notre distingué concitoyen représente sans nul doute des années de patientes recherches. M. le Dr Gamard a su extraire d'une masse considérable de documents, d'ouvrages, de poèmes, les traits les plus marquants du caractère des personnages qu'il allait citer. Il a su ne retenir que les quelques vers les plus expressifs des œuvres de poètes qui ont chanté le Loir, ou qui sont venus sur ses rives chercher l'inspiration.

Au travail énorme auquel il s'est livré, notre concitoyen a su mettre une note très personnelle toujours intéressante. Sa communication, brillamment faite, sur un ton parfois sérieux puis soudain ironique, truffé de sous-entendus ou de bons mots, mais toujours d'une haute tenue intellectuelle, littéraire, mérite d'être publiée.

Mais nous ne voudrions pas conclure sans dire avec quel intérêt l'assistance a suivi le conférencier dans sa « Promenade littéraire dans la vallée du Loir ». Son introduction — l'arrivée à Chartres — l'évocation de Charles Péguy par les frères Tharaud, puis Marcel Proust, Emile Zola, Honoré de Balzac, Pierre de Ronsard, le mar-

quis de Racan et tant d'autres, ses anecdotes, sa conclusion, sont autant de points particuliers qui ont prodigieusement intéressé un auditoire attentif. Les bravos nourris et prolongés ayant salué les dernières phrases du président des Syndicats d'Initiative de cette belle vallée, nous dispense d'ailleurs de plus longs commentaires.

Ils ont salué à la fois le talent du conférencier, la richesse de la langue, la valeur de la communication.

Ajoutons que des vues fixes fort belles et très évocatrices des richesses de la région, ont été projetées grâce (notamment) à l'amabilité de M. Poulteau et de M. Chrétien, dont le dévouement est bien connu de tous les membres de la société.

276^e Assemblée Générale

Séance Publique du 13 Décembre 1958

La 276^e Assemblée générale de la Société s'est réunie le samedi 13 décembre, à 20 h. 30, au Lycée Ronsard. En dépit du mauvais temps, une assistance nombreuse se pressait dans la salle. Au premier rang se trouvaient M. Tisserand, sous-préfet ; M. Yvon, maire et M. Dursap, adjoint. De nombreuses notabilités locales avaient fait le déplacement. Nous notons également la présence d'une très importante délégation de Montoiriens et des habitants de tous les points de notre arrondissement.

Entouré de M. le Dr Dattin, vice-président, de M. Poulteau, bibliothécaire-archiviste, M. le chanoine Gaulandau, président de la société a prononcé le... « discours d'usage », en réalité un fort intéressant rapport traitant de l'activité de la société depuis la dernière assemblée générale.

Souhaitant la bienvenue à tous, le président a tout spécialement remercié M. Tisserand et M. Yvon. « Nous sommes très sensibles à l'honneur que vous nous faites une fois de plus, en encourageant par votre présence les efforts que nous faisons pour promouvoir le culte de tout ce qui élève et ennoblit l'esprit », a-t-il déclaré à l'adresse du sous-préfet, poursuivant : « C'est le même sentiment qui vous amène aussi, M. le Maire, avec l'intérêt effectif que vous ne manquez jamais de témoigner à notre société en l'associant, en toutes circonstances, aux manifestations officielles par lesquelles, sous votre impulsion, Vendôme honore son passé et prépare son avenir. Nous vous en sommes profondément reconnaissants ».

Tout en regrettant l'absence de M. le Proviseur, excusé, M. le chanoine Gaulandau l'a remercié « de la bonne grâce avec laquelle vous avez renouvelé le geste de votre prédécesseur en nous donnant asile dans ce Lycée si cher au cœur de tous les Vendômois ».

PEINES ET JOIES DE LA SOCIÉTÉ

Le président de la société a poursuivi : « Ainsi s'affirme la sympathie dont bénéficie notre société, et dont elle connaît tout le prix. Sympathie agissante, puisqu'elle suscite d'insignes marques de dévouement » et il a remercié les deux conférenciers qui n'ont pas hésité à venir du Mans (M. Maurice Sergent) et de Blois (M.

Jean Dupuy). Il a prié ce dernier de transmettre aux membres de la Société des Sciences et Lettres de Blois les regrets de la société de Vendôme de n'avoir pu les accueillir ce soir et ses souhaits que ce ne soit que partie remise.

Après la lecture, par M. Couvrat, secrétaire, de la liste des excusés, le président a repris la parole pour donner les noms des membres frappés par la mort : « M. le Dr Grandin, que tout Vendôme connaissait et qui nous était resté très attaché, Mme Boué. En citant leurs noms, nous dédions à leur mémoire une pensée attristée et nous offrons à leur famille toute notre respectueuse sympathie.

« Il convient d'ajouter à cette liste le nom de M. Gustave Cohen, professeur honoraire à la Sorbonne, décédé en juin dernier.

« Nous retiendrons ses leçons sur Ronsard, qui, publiées d'abord dans la revue des « Cours et Conférences », enchantèrent notre jeunesse et constituèrent plus tard un ouvrage magistral : « Ronsard, sa vie et son œuvre », réédité il y a quelques années. Ce qu'il faut rappeler aussi, ce sont ses relations amicales avec M. Rémy Fouquet. Avec lui, il fonda en 1934 le comité « Vendôme et Ronsard » et il reçut à cette occasion le titre de « Citoyen d'honneur » de la ville de Vendôme, dont il resta légitimement fier. Vous le voyez, M. Cohen méritait bien l'hommage que nous rendons aujourd'hui à sa mémoire ».

Le président cite ensuite les noms des membres de la Société qui ont fait l'objet de distinctions honorifiques. Puis il énumère les travaux de nos collègues. Les deux listes seront publiées dans le Bulletin.

L'ACTIVITE DE LA SOCIETE

« Si plusieurs de ses membres ont bien travaillé, la Société, en tant que telle, n'est pas restée inactive depuis notre assemblée générale du 23 avril dernier, marquée par la savante et spirituelle causerie de M. le Dr Gamard.

« Le 6 mai, elle était invitée à participer dans Courtiras en fête à la célébration de l'hommage rendu à l'un de nos fondateurs, Antoine-Stanislas Neilz, esprit curieux, épris de progrès, animé d'un sens social rare à son époque, étudia toute sa vie, fut membre de la Société française d'Archéologie et publia dans notre bulletin des études de valeur, dont sa célèbre « Conditia », de Naveil. Ses descendants nous sont restés très attachés, et M. le Dr Dattin, notre vice-président, qui nous représentait, leur porta nos félicitations. Puisqu'ils sont ici ce soir, nous leur renouvelons de tout cœur ».

« Le 18 mai avait lieu notre visite-conférence dans la vallée du Loir ; souvenir inoubliable pour les 150 participants de cette magnifique journée. Vers le même temps, M. le Dr Gamard et M. Weelen recevaient en notre nom à tous la Société Archéologique de Touraine dans la vallée du Loir. Plus tard, une autre société savante « Les Naturalistes Orléanais » visita Vendôme et la région ».

Le président parla ensuite du rayonnement de la société et de ses relations avec d'autres sociétés savantes, puis il donna un aperçu des « demandes de documents et de bulletins auxquelles a

à faire face notre dévoué bibliothécaire-archiviste M. Poulteau : « Deux cartulaires de l'abbaye de la Trinité, de chacun cinq volumes, nous ont été demandés ; des bulletins de notre société ont été expédiés à des chercheurs de Hollande et des Etats-Unis. Soixante-trois viennent de partir pour la Belgique. Il faut encore que vous sachiez que les demandes de renseignements sur Vendôme, son histoire, ses monuments et sur toute notre région nous arrivent de plus en plus nombreuses, que bien des chercheurs consultent nos archives. Notons aussi que les jeunes viennent à nous, ce qui est d'excellent augure ».

Le secrétaire donne alors la liste des 29 nouveaux adhérents pour 1959. Le président continue :

« Nous approchons de plus en plus du chiffre de 400. Il sera certainement atteint et peut-être dépassé lorsque nous fêterons notre centenaire. Mais plus encore que de leur nombre, c'est de la qualité de nos adhérents que nous avons à nous réjouir, de leur ardeur au travail ou tout au moins de leur désir de parcourir, chacun suivant ses goûts, le domaine qui est le nôtre.

« Nous n'avons pas, certes, à nous décerner à nous-mêmes des compliments. Mais, vous le penserez avec moi, parce que c'est votre œuvre à tous, nous avons le droit d'être satisfaits d'avoir maintenu et fait prospérer, à Vendôme, et dans le Vendômois, ce centre intellectuel si rayonnant et si chaud que constitue notre société.

Au cours de la réunion, M. le Président a excusé M. Chrétien, trésorier, retenu par la maladie et auquel il a souhaité prompt et complète guérison. L'assemblée a ensuite renouvelé les pouvoirs de M. le Dr Dattin et de M. Poulteau, désignant ensuite M. Proust et M. Louis Renard, en remplacement des sortants : M. Weelen et M. Norbert Dufourcq.

LA POLITIQUE DE 1800 A 1948

M. Jean Dupuy avait été présenté par le président comme possédant « une science approfondie de l'histoire en général et de celle de notre région en particulier ».

Son exposé, sur « L'évolution politique de l'arrondissement de Vendôme de 1800 à 1848 », allait démontrer que notre ami blésois avait toutes ces qualités. Il n'est certes pas question de résumer cette communication... les membres de la Société la trouveront dans le présent bulletin.

M. Dupuy, évoquant au départ « le particularisme du Vendômois à cette époque » a rapidement conquis son auditoire par un sujet méconnu, piquant, anecdotique... et historique. On peut dire que, dans le domaine de la politique (comme dans beaucoup d'autres) il n'y a rien de nouveau sous le ciel vendômois et certaines évocations faites samedi soir peuvent être comparées à de très récents événements électoraux. Du moins pouvons-nous éprouver une consolation : les mœurs électorales étaient (au moins) aussi critiquables à cette époque... et les dissolutions des assemblées étaient tellement nombreuses qu'il fallait aller aux urnes environs tous les... deux ans !

LES SECRETS DE LA VENERIE FRANÇAISE

Une étude brève mais précise, un court métrage en couleurs d'une grande classe, un sujet qu'il connaît parfaitement, dans tous ses détails, ont permis à M. Maurice Sergent de faire pénétrer les profanes dans le secret d'un art vieux comme le monde, réservé autrefois à une caste mais ouvert aujourd'hui à toutes les classes de la société : « La Vènerie ».

M. Sergent est, sans conteste, très averti des questions de cet art qui a su conserver intacts des traditions, des usages, des rites en honneur depuis des siècles.

Il a, en outre, démontré qu'il possédait d'indéniables qualités de cinéaste. Suivre une chasse à courre avec une caméra n'est pas en effet, une simple partie de plaisir... mais un travail délicat : M. Sergent a su le mener à bien. Qu'il en soit félicité et remercié.

Nous ne saurions mieux conclure ce compte-rendu qu'en soulignant la vigueur, la spontanéité et la durée des applaudissements qui ont ponctué les exposés de M. le Chanoine Gaulandeau, M. Jean Dupuy et M. Maurice Sergent. Ces bravos prolongés prouvent combien le but poursuivi a été atteint.

Notre " Visite-Conférence " à travers la Vallée du Loir

Le dimanche 18 mai, la Société a organisé une visite dans la vallée du Loir. Cette reprise d'une tradition trop longtemps interrompue a été couronnée de succès. Une cinquantaine de voitures transportant 150 personnes se groupèrent à 8 heures du matin place de la Liberté pour prendre la direction de Montoire par la rive gauche. Le premier arrêt eut lieu à Rochambeau, où l'on accéda par l'admirable allée plantée par le Maréchal. M. le Comte Michel de Rochambeau et Mesdames de Rochambeau accueillent les visiteurs dans la demeure familiale. Tour à tour, en trois groupes, on parcourt les salons du bas, où se trouvent d'innombrables souvenirs du maréchal de Rochambeau, de la guerre d'Amérique, puis la chambre dans laquelle s'est éteint le héros de l'Indépendance, la bibliothèque, ensuite la terrasse sur le Loir, les environs immédiats du château, les caves dans le roc.

Bientôt la caravane quitte le château de notre illustre concitoyen et, par la « route haute » gagne Couture-sur-Loir en passant par le « Manoir de la Bonne-Aventure » et Montoire.

LE MANOIR DE LA POSSONNIERE

Après un large périple autour du Manoir de la Possonnière, les visiteurs sont accueillis par M. et Mme Hallopeau. Le propriétaire va faire un véritable cours d'histoire et d'archéologie, sur Pierre de Ronsard et sur son château. Après avoir décrit l'architecture extérieure de l'ancien château et du château actuel, M. Hallopeau

guida l'important groupe dans la grande salle du château. Chacun put admirer la cheminée monumentale et s'attarder longuement devant les blasons de la famille de Ronsard et de ses alliés.

Détail curieux : sur le « Livre d'or » de la Possonnière, couvert de signatures illustres, on découvre celle d'un Japonais qui, dans sa langue maternelle, a reproduit l'Ode « Mignonne, allons voir si la rose... ».

Notons encore la très heureuse et remarquable transformation des jardins, dont la très belle perspective retient tous les regards.

A l'issue de la visite une partie du groupe se rend à la messe, tandis que l'autre va visiter l'Ile Verte, au confluent de la Brave et du Loir. Là, M. le Chanoine Gaulandeau lit le poème « L'élection de mon sépulcre », dans lequel Ronsard formulait le vœu d'être inhumé dans cette île.

Peu après midi, 140 convives prenaient place autour des tables dressées à l'hôtel du Grand Saint-Vincent. Le président de la Société Archéologique avait à ses côtés M. et Mme Hallopeau. Ce fut un déjeuner au menu de choix servi rapidement et à la satisfaction générale.

AU CHATEAU DE PONCE

Très alerte malgré son grand âge, M. le Dr Latron faisait, au début de l'après-midi, les honneurs de son château aux membres de la Société Archéologique du Vendômois. Construit vers le milieu du XVI^e siècle, ce château possède un escalier Renaissance dont les voûtes magnifiques lui permettent de rivaliser en élégance avec ses contemporains (1).

Après de claires et intéressantes explications sur la construction du château, qui constituait à l'origine « L'Entrée du Vendômois », ce furent les visites des splendides jardins, du colombier, du miroir d'eau.

L'ABBAYE DE SAINT-GEORGES

De retour en Loir-et-Cher, les excursionnistes terminaient leur visite au château de Saint-Georges, à Saint-Martin-des-Bois. L'ancienne abbaye, devenue une splendide résidence a fait l'admiration de tous. Les regards se sont longuement attardés sur la chapelle romane, accolée à l'église du XII^e. Enfin, la salle capitulaire, avec ses retombées d'ogives à hauteur d'homme, a fort agréablement surpris les visiteurs, ainsi que l'imposant ensemble des parcs et jardins.

C'est à cet endroit que notre président tira les conclusions de cette magnifique journée. Il remercia les propriétaires des demeures historiques — tous membres de la Société — de la bonne grâce de leur accueil. Il souligna le geste aimable des sociétaires qui avaient accepté de prendre des collègues à leur bord, mais surtout il fit acclamer le nom de l'organisateur de la journée, M. Chrétien notre trésorier, qui réalisa un tour de force en réglant tout avec une précision remarquable et avec le sourire !

Venus non seulement de Vendôme et de l'arrondissement, mais

(1) Cf. *Une demeure historique : Le château de Ponce*, par M. Norbert Dufourcq. Bulletins de 1952 et 1953.

aussi de Paris, Chartres, Le Mans, Blois, tous les participants à cette « visite-conférence », après avoir exprimé leur grand plaisir, ont manifesté le désir de pouvoir « recommencer une aussi belle et intéressante excursion ».

A travers les sites admirables de verdure des bords du Loir, la longue caravane allait regagner Vendôme en fin de soirée. Quelques membres de la Société effectuaient un crochet vers Villiers-sur-Loir afin de se recueillir sur la tombe de l'ancien président, M. Rémy Fouquet, dont le souvenir demeure vivace au cœur de tous ceux qui l'on connu.

TRAVAUX DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

M. Norbert DUFOURCQ, Professeur d'Histoire de la Musique au Conservatoire National : *Le Larousse de la Musique*. Au tome I^{er} p. 363 est reproduit une toile du Musée de Vendôme : Un musicien dans son cabinet de travail. Ecole française du XVIII^e siècle.

Abbé RIVARD : Suèvres. Histoire d'une prévôté.

M. BOULLE : Votre carrière de A à Z.

Abbé NOUEL : Les cachettes du centre de la France. Le peuplement beauceron à l'époque préhistorique.

M. WEELEN : Description des documents historiques concernant Balzac et Madame Hanska. (Musée de Saché).

M. CARTRAUD : Le répertoire mytho-géographique de l'arrondissement de Vendôme.

M. BABLIN-COCHET : Généalogie de la Maison de Marescot.

Abbé HALLOUIN : Notes pour la visite de l'église de Ternay.

DISTINCTIONS

M. BOULLE, promu officier de la Légion d'Honneur.

M. WEELEN, promu officier de l'Ordre des Palmes Académiques et décoré de la Médaille Américaine du bi-centenaire de la naissance de La Fayette.

M. ARNOULD, nommé chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques.

M. Marcel CAILLE, nommé chevalier du Mérite Agricole.

M. Robert NEILZ, nommé chevalier du Mérite Agricole.

M. LIS, nommé chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques.

Mme RICHARD, nommée officier du même ordre.

(Ces deux dernières nominations eussent dû figurer sous ce libellé dans le bulletin de 1957).

Le prix offert par la Société à un élève du Lycée Ronsard qui s'est fait remarquer par l'intérêt qu'il porte à l'histoire locale a été décerné en 1958 à M. Jean-Louis COUSIN, de Montoire.

ERRATUM

Dans le Bulletin de 1957, pp. 29 et 32 lire : Les portraits du Chevalier de Borthon et de sa sœur se trouvent au château des *Radrets* (au lieu de : Fief Corbin).

NOUVEAUX MEMBRES

ADMISSIONS PRONONCEES EN 1958

- MM. Rigolet, Journaliste N.-R., « Les Capucins », à Vendôme.
Jacquemain, Instituteur Ecole Arnexe de Garçons à Blois.
Pinon, « Le Tertre », à Montoire.
- Mme Robin, 1, Faubourg Saint-Laurent, à Montoire.
- M. Fiétier Emile, Directeur des Etablissements Mag, 19, rue du Bellay, à Vendôme.
- Mlle Chenu, Pharmacienne, à Vendôme.
- M. Lacaze, Inspecteur de l'Enregistrement, 40, rue du Bellay, Vendôme.
- Mme Gauthier, 40, Boulevard de Trémault, à Vendôme.
- M. Trioreau, 11, Boulevard René-Levasseur, Le Mans (Sarthe).
- Mlles Badaire, « La Grapperie », commune de Saint-Firmin-des-Prés, par Pezou.
- MM. Carlier, Saint-Ouen, par Vendôme.
Vidal, Receveur honoraire de l'Enregistrement, 16, rue Ferme, Vendôme.
Badie Maxime, « l'Allée », à Couture-sur-Loir (Loir-et-Cher).
Amiel Pierre, Chef de bureau à la Mairie, Vendôme.
Baroux, Architecte, 51, avenue de Ségur, Paris-7^e.
Paly, Instituteur honoraire, route de Blois, à Vendôme.
l'abbé Le Meur, curé de Viévy-le-Rayé (Loir-et-Cher).
l'abbé Stetten-Bernard, curé de Pezou (Loir-et-Cher).
- Bibliothèque centrale de prêt de Loir-et-Cher, 34, avenue du Maréchal-Maunoury, à Blois (Loir-et-Cher).
- Mlle Brizion Renée, Secrétaire-comptable, « Le Temple », Vendôme.
- MM. Sorensen, « Courtozé », Azé (Loir-et-Cher).
Jahan Albert, Champigny-en-Beauce (Loir-et-Cher).
Havart, Les Hayes, par Ternay (Loir-et-Cher).
Fretard, 4, rue Gratien, Suresnes (Seine).
- Mlle Marque, professeur au Lycée de Vendôme.
- Mlle Bizot, professeur au Lycée de Vendôme.
- MM. Bayle, professeur au Lycée de Vendôme.
Batisse, Le Tertre, à Montoire.
Marcadé, Professeur honoraire, avenue Gambetta, à Montoire.
-

BIBLIOGRAPHIE

Liste des ouvrages entrés à la bibliothèque
du 1^{er} janvier au 31 décembre 1958

I. — DONS D'AUTEURS OU AUTRES

— De notre ancien président, M. G. DENIZOT, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier, plusieurs bulletins de la *Société Préhistorique Française*.

— De notre président, M. le chanoine GAULANDEAU, R. Caisso, *La vente de la forêt de Gâtine à l'époque de Ronsard*. L'auteur utilise des documents signalés par A. de Rochambeau à la fin de son ouvrage. *Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret* (Archives des Basses-Pyrénées, liasse E. 889).

Baron de Maricourt et Docteur de Bertrandfosse, *Les Bourbons* (1518-1830).

Raymond Ritter, *Les solitudes de Marguerite de Navarre* (1527-1549).

— Notre généreux et dévoué collègue M. BAILLY, de Melun, a enrichi notre bibliothèque de plus de cinquante titres, dont nous ne pourrions citer que les principaux :

Pierre Lesueur, *Dominique de Cortone, dit le Boccador. Du château de Chambord à l'Hôtel de Ville de Paris, et Etudes et documents sur le château de Blois*.

Docteur F. Lesueur, *Le château d'Amboise et l'Eglise et l'Abbaye bénédictine de Saint-Lomer de Blois, ainsi que Le Cimetière de Saint-Saturnin à Blois*.

L. de la Saussaye, *Mémoires sur les Antiquités de la Sologne blésoise*, première livraison (incomplète) ; *Le château de Blois et le château de Chambord* (reliés ensemble).

G. Maymac, *Histoire de la Sologne*.

M. d'Autroche, *Mémoire sur l'amélioration de la Sologne*, Orléans 1787.

Huet de Froberville, *Vues générales sur l'état de l'agriculture dans la Sologne et sur les moyens de l'améliorer*, Orléans, 1788.

Souvenirs d'un officier de gendarmerie sous la Restauration publiés et annotés par le Vicomte Aurélien de Courson. L'auteur des souvenirs, M. de la Roche, était le fils d'un trésorier général de Loir-et-Cher.

H. de Montreuil, *Blois pendant la période révolutionnaire*.

Abbé Gallerand, *Les martyrs blésois de septembre 1792*. L. de la Roque et E. de Barthélemy, *Catalogue des gentilshommes de l'Orléanais, Blaisois, Beauce et Vendômois*, Paris 1864.

Tableau général de la noblesse des baillages de Blois et Romorantin en 1789. Paris, 1863.

Pellieux, *Essais historiques sur la ville de Beaugency et ses environs*, deux tomes, Beaugency, an VII.

J. Banchereau, *L'Eglise de Saint-Benoît-sur-Loire et Germigny-des-Prés*.

J. Brosset, plusieurs brochures concernant la musique dans le département.

Comte Henri de Vibraye, *Histoire de la Maison Hurault*, Blois, 1929, et *Le Chancelier de Cheverny*, Paris 1932.

Marcel Marion, *Le brigandage pendant la Révolution*.

Jules Loiseleur, *Les résidences royales de la Loire*.

Charles Merki, *La Marquise de Verneuil et la mort d'Henri IV*.

Neilz, *Histoire de la condita de Naveil*.

— De Madame BAROUX, *Bulletins de la Société Préhistorique Française*, année 1936 complète.

— De notre collègue, M. J. CARTRAUD, à Mesland, bulletin n° 31 de la *Société de Mythologie française* (juillet-septembre 1958) contenant un travail dont il est l'auteur : *Répertoire mytho-géographique de l'arrondissement de Vendôme*. Deux gravures reproduisent le dolmen de Vaugouffard et la statue de Saint-Bienheure (Trinité de Vendôme). Elles sont toutes les deux extraites de nos bulletins. Nombreuses références aux travaux de nos sociétaires.

— De M. Louis RENARD, notre collègue de Montoire, *Guide de l'Union des syndicats d'initiative de la vallée du Loir*, quatrième édition.

— De notre collègue M. J. E. WEELEN, conservateur du Musée de Châteaudun, *De Pierre Prévost à Jean Restout, deux expositions au Musée des Beaux-Arts en 1956*, à Châteaudun. (Nous nous faisons un plaisir d'annoncer la remise en état totale du Musée de Châteaudun).

Remerciements sincères à tous les donateurs.

II. — ENVOI DU MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE

— *Liste des sociétés savantes et littéraires. I. Province, Paris, 1958.*

III. — ENVOIS DES SOCIÉTÉS SAVANTES. — ECHANGES

1° France :

— *Académie des Beaux-Arts*, années 1956-57.

— *Académie des Sciences*. Comptes-rendus hebdomadaires.

— *Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers*, mémoires, 8^e série T. I., année 1957.

— *Société Nationale des Antiquaires de France*, Bulletins 1954-55 et 1956.

— *Société de Borda* (Dax), bulletins numéros 288 à 290. Signalons à l'intention des philatélistes l'étude parue dans le n° 288 sous la signature de M. Fernand Thouvignon, membre correspondant de l'Académie de Philatélie sur *Les bureaux de poste landais de la Révolution de 1848 à la chute du Second Empire*.

— *Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, nouvelle société correspondante, T. XIV, 1953-57.

— *Les Amis du vieux Chinon*. Bulletin T. VI n° 2. *La station magdalénienne de la Motte d'Huismes* par notre confrère G. Cordier.

— *Institut d'histoire et d'archéologie de Cognac et du Cognacais*, autre nouvelle société correspondante, bulletins numéros 1 et 2.

— *Congrès archéologique de France*, CXIV^e session (en 1956). La Rochelle. La date de construction qu'on lit à une clef de voûte de la nef, dans l'église de Corme-Royal, est 1624 et non 1626 (le même lapsus se retrouve dans : Charles Connoué, *les Eglises de Saintonge*, tome I, p. 87).

P. 126 à 138, étude minutieuse des églises de Rioux et Rétaud par M. Jean Martin-Demézill, directeur des archives de Loir-et-Cher. A Rioux, c'est finalement la travée orientale de la chapelle du sud qui a été isolée pour être transformée en sacristie (p. 126). D'autre part (p. 130), précisons que si chaque élément en relief de l'oculus de la façade est un triangle isocèle dont la pointe est tournée vers le centre, l'arc de décharge du mur latéral sud le plus près de cette façade est uniquement orné de pétales, dont la partie supérieure est arrondie. On a sculpté tantôt un pétale par claveau, tantôt deux, parfois trois sur deux claveaux. Seule la partie inférieure du décor de l'arc, celle qui n'est pas en relief, donne ainsi l'impression de dents de scie. Signalons aussi un motif d'ornementation extérieure commun aux absides de Rioux et de Rétaud, que nous n'avons pas rencontré dans la région, ailleurs qu'à Talmont-sur-Gironde où l'aspect est plus fruste. Il se compose d'X barbelés, ou mieux de croix de Saint-André. Verticales à Rioux, elles sont couchées à Rétaud, où elles forment métopes entre les modillons de la corniche. On voit très bien celles de Rétaud sur le cliché de la page 135 et aussi sur la planche 41 de l'album des Guides Bleus, consacré aux Charentes, par F. de Vaux de Foletier (Hachette, 1957). Quant à celles de Rioux, elles sont en évidence dans la plaquette de M. de Chasseloup-Laubat, *La Saintonge Romane*, La Rochelle, 1954.

Ajoutons deux titres à la bibliographie : Ch. Dangibeaud ; *L'école de sculpture romane saintongaise*, dans le *Bulletin Archéologique* de 1910 et Charles Connoué, *Les Eglises de Saintonge, Saintes et ses environs*, Livre I, Saintes, 1952.

— *Société Dunoise* (Châteaudun) n° 260. De notre collègue l'abbé A. Nouel, *Collections préhistoriques concernant la Beauce. Contribution à l'étude du peuplement beauceron*. Notre musée n'a pas été oublié.

— *L'Eduen*, bulletin de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, nouvelle série, numéros 5 à 8.

— *Société archéologique d'Eure-et-Loir*, Mémoires T. XXI, feuilles 6 à 11. Dans l'introduction à l'étude du tour du chœur de la cathédrale de Chartres, on trouve mention de Jean de Beauce.

— *Revue Mabillon*, numéros 190 à 193.

— *Revue historique et archéologique du Maine*, n° 92.

— *Commission historique et archéologique de la Mayenne*, n° 231.

— *Société archéologique de Montpellier*. Compte-rendu des travaux pendant les années 1932-1950, deuxième série, T. XI. *Monspelien*, T. II, fascicule III.

— *Les Amis du vieux Montrichard*, nouvelle société correspondante, T. I n° 1. De notre collègue G. Cordier : *Blésois et Touraine dans le cadre des mouvements culturels énéolithiques*.

— *Société archéologique et historique de l'Orléanais*. Bulletins

ronéotypés numéros 45 à 50. Dans le n° 49, *Découvertes de l'âge du bronze effectuées en Loire par la drague, spécialement autour d'Orléans*, par notre collègue le chanoine Nouel. Dans le n° 50, *Notes sur d'importants vestiges gallo-romains trouvés à Josnes (Loir-et-Cher) et aux environs*, par le même.

— *Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e, 3^e et 4^e trimestres 1957, 1^{er} trimestre 1958.

— *Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 3^e série, Tome XVIII.

— *Société des Antiquaires de Picardie*, 2^e, 3^e et 4^e trimestres 1957.

— *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, numéros 312 à 321.

— *Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois*, n° 107.

— *Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, année 1956, Tome LXXXII.

— *Société archéologique de Touraine*, T. XXXI année 1956 complète.

— *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 95^e volume, années 1947 à 1952. P. 123, *Impressions d'un habitant de Montoire au cours des journées historiques du mois d'octobre 1940*. Ces impressions d'« un membre de l'enseignement de la localité » ont été recueillies par M. Paumier, directeur de l'école normale d'instituteurs d'Auxerre, qui était à l'époque inspecteur de l'enseignement primaire à Vendôme.

96^e volume, années 1953 à 1956.

2^o Etranger :

— *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, T. LXXI, 1955-56.

— *Smithsonian Institution* (Washington), Annual report of the Board of Regents, 1956. Annual report of the U. S. National Museum, 1957.

IV. — ABONNEMENTS — ACQUISITIONS

— *Bulletin Monumental*. T. CXVI, année 1958 complète. P. 293, compte-rendu par M. Marcel Aubert de l'ouvrage de M. l'abbé Rivard, membre de notre société : *Histoire d'une prévôté, Suèvres*.

— *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, mensuel, année 1958 complète. Dans le n° de mai, renseignements sur *Vaux de la Martinière* (1).

— *Société Préhistorique Française*, T. LIV fascicules 10 et 11-12. T. LV, fascicules 1-2 à 7-8. P. 403, notre confrère M. Gérard Cordier continue sa *Contribution à l'étude préhistorique de la vallée de l'Indre* et traite de la station campignienne des *Hugueries, commune de Loché-sur-Indrois* (Indre-et-Loire).

(1) Voir dans notre Bulletin, année 1950, l'étude consacrée à un *Vaux de la Martinière*, médecin colonial, né à Montoire, par M. le Professeur Lavier et M. le Docteur Gamard.

— L. Chesneau, *Les dissidents vendômois de la Petite Eglise*, Vendôme, 1924.

— Abbé André Nouel, *Les origines gallo-romaines de la région de la Loire moyenne et de ses abords*. Au cours de ce travail de synthèse, notre région et notre musée sont souvent cités.

— Xavier de Pétigny, *Six mois d'occupation militaire en Blésois*, septembre 1870 - février 1871. Tout un chapitre est consacré à la guerre franco-allemande (1870-71) dans le Vendômois. Voir un compte-rendu de cet ouvrage par R. de Saint-Venant, dans notre bulletin, année 1905, p. 132.

— Général Pourcet, *Campagne sur la Loire (1870-1871)*. Paris, 1874.

— Roger Reboussin, *Faune ornithologique des régions naturelles de Loir-et-Cher*, n° 3 des Mémoires de la Société ornithologique et mammologique de France, Paris, 1935.

Ph. POULTEAU.

MUSÉE

Objets entrés au Musée pendant l'année 1958

Le Musée s'est enrichi en 1958 de deux toiles fort différentes entre elles, mais qui offrent chacune un grand intérêt. L'une est un portrait de François du Bellay, sieur de la Massuère, gouverneur de Vendôme de 1667 à 1712. Cette belle œuvre du XVII^e siècle nous a été léguée par testament par feu M. de Chauvigny, conseiller général de Savigny-sur-Braye. L'autre est une grande composition 2 m. 85 × 1 m. 95, Saint-Louis rendant la justice, d'André Bauchant, décédé à Montoire en 1958 et dont les œuvres connaissent actuellement un grand succès en France et à l'étranger. Elle a été donnée au Musée de Vendôme par Madame Bauchant, à qui nous adressons l'expression de notre vive reconnaissance.

— De Mme Villard, à Droué : Atelier et outillage de sabotier.

— De M. Coutable, à Savigny : Pièces d'outillage de sabotier.

— De M. l'abbé Fournier, à Lunay : Plat à Barbe en faïence ancienne.

— De Mme Charrière, à Fréteval : Une très belle soupière ancienne.

— De M. le Comte de Rochambeau : Panneaux de bois sculpté. Bronzes romains, statuettes et monnaies, dont un remarquable *Janus*.

— De M. Gobet, à Coulommiers : Un moulin à broyer les pommes. Une plane.

— De M. Bellande, à Paris : Un fer à gaufres.

— De M. Bonhonnet, à Arnage (Sarthe) : Coucous de terre cuite de Ludovic Barbet, en poterie de Prévelles.

D'autres objets se rapportant principalement aux anciens métiers vendômois ont été remis par M. Guilgué à Mesland. — M. Cruchet à Chauvigny-du-Perche. — M. Neilz, à Courtiras. — M. Fleury à Vendôme. — M. Dugeault, à Baule (Loiret). — M. Colin-Colin, à Thoré.

Nous prions les donateurs d'agréer nos sincères remerciements.

Les peintures murales de l'Église de Saint-Arnoult

S. TROCME

Dans l'église de Saint-Arnoult (1), le chœur, remanié, n'offre que peu d'intérêt pour l'archéologue, mais la nef du XII^e siècle mérite de retenir l'attention. C'est là que le desservant, M. l'abbé Loyer, trouva sous le badigeon les restes d'un écu, et signala qu'il pourrait être intéressant de rechercher si d'autres peintures subsistaient encore.

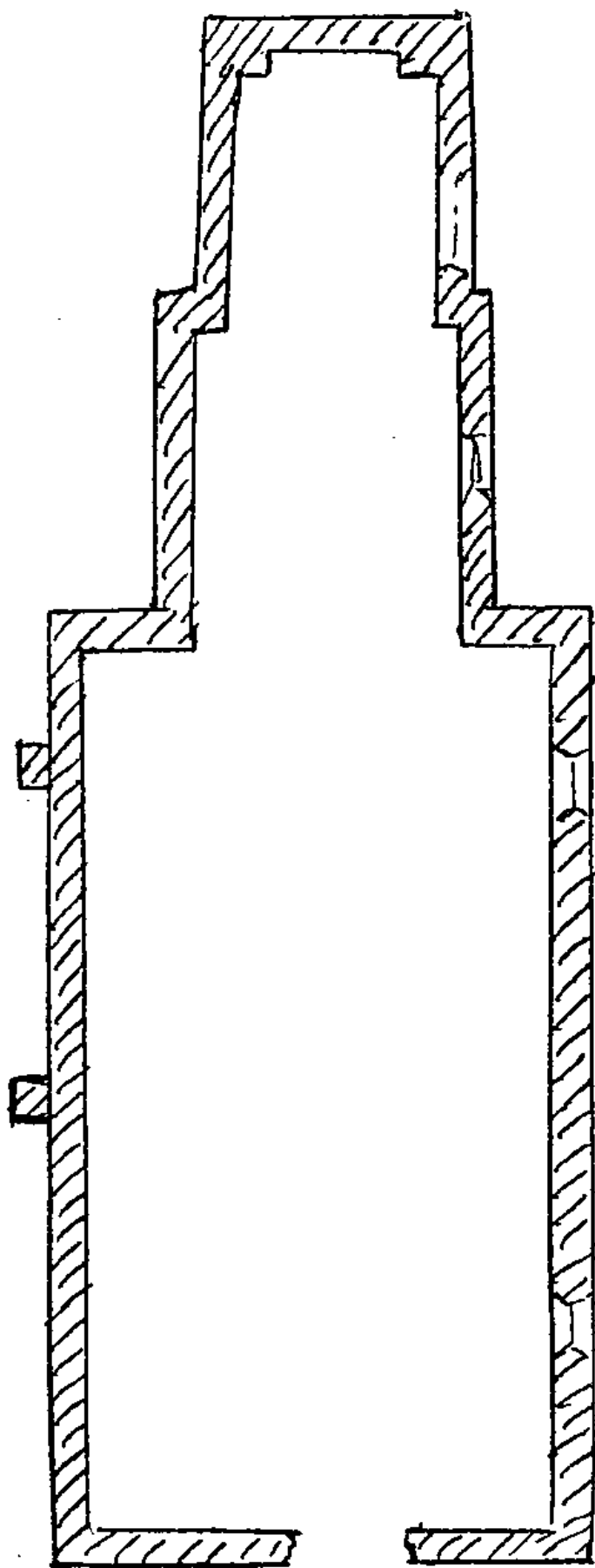
Ainsi prévenue, j'entrepris l'exploration des murs en septembre 1956. Il se révéla alors que les seuls vestiges des sujets représentés sont localisés au milieu du mur nord de la nef, de part et d'autre et en partie derrière un grand crucifix surmontant le banc d'œuvre.

C'est à droite, au registre supérieur, que se place l'unique épisode complet : un bourreau qui s'apprête à tuer un évêque renversé à terre.

Qui est cet évêque ? Il ne paraît pas impossible que ce soit saint-Arnoult lui-même, patron de l'église. Toutefois six personnages portèrent ce nom d'Arnulphe, Arnoul, Arnoult ou Arnoux, et vécurent en France, sans compter ceux qui sont propres à la Belgique.

L'un fut évêque de Metz, puis solitaire dans les Vosges. Il est probable que c'est lui qui est représenté, sur une miniature du XV^e siècle, en costume d'ermite, la main droite appuyée sur un bâton et la main gauche

(1) A 6 kilomètres au sud de Montoire. « Avant la Révolution, la paroisse de Saint-Arnoult était du diocèse du Mans, du doyenné de Trôo, du baillage de Vendôme et de l'élection de Château-du-Loir. L'abbé de Saint-Georges présentait à la cure... » R. de Saint-Venant, *Dictionnaire du Vendomois*, t. III, page 275.



Plan de l'église
de Saint-Arnoult,
d'après Launay

tenant un livre à couverture rouge (1). Il mourut en 641 (2), mais on ignore si son trépas fut naturel ou non.

Un autre, nommé évêque de Soissons, mourut en 1087 (3).

Un troisième fut martyrisé près de Lille vers 742 (4).

Au début du XI^e siècle il y eut saint Arnoul (5) qui naquit à Vendôme et entra comme moine à l'abbaye de La Trinité. Il semble donc désigné pour être le patron de l'église de Saint-Arnoult, toutefois en 1063 il accompagna l'Abbé de la Trinité qui allait à Rome et il y resta jusqu'à sa nomination comme évêque de Gap par le pape Alexandre II.

Avant lui, au VI^e siècle, un autre saint Arnoult fut pendant quelque temps évêque de Tours et se retira ensuite dans la forêt d'Iveline, près de Reims où il fut assassiné en l'an 543 (6). D'après R. de Saint-Venant, ce fut le patron primitif de l'église (7), et mên-

(1) « *La vie des saints* » à l'usage de Metz, Bib. de l'Arsenal, Ms. 3684, fol. 54.

(2) Mgr P. Guérin, *Les petits Bollandistes. Vie des saints*, t. VIII, p. 418.

(3) Ibid. t. IX, p. 571.

(4) Dom Piolin *Supplément aux Vies de saints*, t. I, p. 253.

(5) Que les Bollandistes écrivent ARNOUX et qui doit s'orthographier ARNOUL selon R. de Saint-Venant, *ouv. cité*, t. III, p. 275.

(6) Dans le manuscrit 588, fol. 169, de la Bib. Sainte-Geneviève, l'on voit deux hommes qui frappent l'évêque de Tours, l'un d'un glaive à la tête, l'autre d'une lance dans le dos.

(7) *Ouv. cité*, t. III, p. 275.

me s'il fut remplacé plus tard par son homonyme vendomois, les légendes se pénétrant, il est possible que ce soit cette tragique fin que le peintre a fait figurer sur le mur de la nef.

Un sixième saint Arnoul eut d'ailleurs une mort analogue. Celui-là fut évêque de Beauvais au X^e siècle et finit par se faire ermite dans la forêt de Froidemond où il fut tué, lui aussi, par des brigands (1).

Quoi qu'il en soit, l'évêque représenté est à demi couché ; il a de grands yeux ouverts, un nez assez fort, une bouche mince. La mitre qui le coiffe est de hauteur très moyenne et laisse voir, sur le côté droit, la masse des cheveux traités par lignes presque régulières et parallèles. Un vigoureux cerné d'ocre jaune limite l'auréole qui dépasse à peine la mitre elle-même dessinée également à l'ocre jaune, aussi bien pour les contours que pour le large galon du milieu et celui du bas.

Une épaisse bande brodée, dont la moitié droite est seule visible, orne son vêtement à gros plis jaunes, mais il est difficile de savoir s'il s'agit d'une chasuble ou d'une chape. Sa main gauche aux doigts fermés est baissée, tandis que sa main droite est grande ouverte et levée comme si l'évêque essayait de parer le coup qui va le frapper, tout en détournant la tête dont les yeux fixes disent assez l'effroi.

Le bourreau a posé sur lui son pied gauche en pliant la jambe, alors que la droite est au contraire tendue loin en arrière et le talon du pied un peu soulevé. Ainsi équilibré il peut se pencher vers celui qu'il veut tuer. Son bras gauche est levé horizontalement au niveau de l'épaule mais l'avant-bras est oblique et la main aux doigts contractés continue la même direction, tout en restant très écartés du bras droit, lequel descend avec une légère inflexion pour tenir l'instrument de mort dans sa main repliée sur lui. Malheureusement il est à peu près impossible de préciser le nom de cet objet, à

(1) Mgr P. Guérin, *ouv. cité*, t. IX, p. 453.

cause de la profusion, en cet endroit, de traces, de courbures, et de taches d'ocre jaune où se mêlent quelques lignes noires, sans que l'on puisse savoir si elles font réellement partie du sujet ou si elles sont accidentelles ; en effet, d'autres lignes ainsi que des taches noires se trouvent au-dessus des deux personnages et un trait noir qui atteint la main gauche de l'homme se continue sur elle et non dedans. Actuellement cette main n'a pas l'air de tenir quoi que ce soit.

Le costume n'est pas beaucoup plus facile à préciser. Il est entièrement peint à l'ocre rouge y compris les membres et aussi les chaussures. Les manches sont donc longues et les jambes gainées de chausses.

Plusieurs plis sombres dans le haut de la cuisse droite semblent indiquer que l'homme porte une cotte (1) assez courte et étroite qui s'est trouvée relevée à cause de la position des jambes. Au XIII^e siècle, le paysan qui travaille à sa vigne durant le mois de mars, sur un soubassement de la façade à la cathédrale d'Amiens, a de même sa cotte relevée à cause de son attitude, mais l'étoffe plus ample retombe par derrière en plis harmonieux au lieu de se coller au corps comme à Saint-Arnoult, au moins en apparence, car il est également possible qu'une partie de l'étoffe ait disparu. Une miniature de « Légende Dorée » de la seconde moitié du XIII^e siècle montre une disposition à peu près analogue à celle d'Amiens : l'homme qui décapite saint Jacques a une cotte retroussée d'un côté mais dont un pan descend de l'autre (2).

Quant au visage du bourreau, il est représenté de profil ; l'œil, peu précis, paraît assez grand, le nez est fort, la bouche petite, le menton fuyant et court. La tête large et le cou robuste donnent une impression de force.

Le haut du crâne est plat, les cheveux peu abondants

(1) « La cotte ou cotele (*tunica*) (du XIII^e siècle) se faisait le plus souvent en lainage... Ce vêtement était une sorte de blouse ajustée sur le torse, un peu plus ample à partir des hanches, et descendait jusque vers le genou. Les manches étaient étroites du coude au poignet ». C. Enlart, *Le Costume*, p. 43.

(2) Bibl. Nat. fr. 183, fol. 34 v^o.



Peinture murale du côté nord de la nef
dans l'église de Saint-Arnoult

forment par derrière une très courte masse au niveau de la nuque. Cette disposition, comme la forme des chaussures affinées du bout mais non allongées, peut fait attribuer cette peinture au XIII^e siècle et probablement vers la fin de cette époque, qui correspond aussi aux dimensions assez réduites de la mitre de l'évêque (1). Il y en a pourtant une très élevée sur une miniature du dernier quart du XII^e siècle (2) dont les côtés, il est vrai, sont légèrement courbes ; par contre, d'autres sont au contraire plus basses qu'à Saint Arnoult, telles, par exemple, celle d'une peinture du XIII^e siècle à la voûte du chœur de la cathédrale de Bayeux et une peinture sur bois du Musée de Clermont (3).

Le fond sur lequel sont placés les deux personnages est d'ocre jaune plus ou moins intense par places entre eux, mais à peine teinté ailleurs. Ainsi se remarque mieux l'habileté de la composition qui équilibre l'immobilité de l'évêque avec l'agitation du bourreau et, à part la raideur du bras gauche de celui-ci, harmonise les obliques des autres membres et la silhouette du corps avec celle du vêtement du saint.

Dans le bas, une large bande rouge sépare ce sujet de celui du registre inférieur dont le haut seul subsiste et trop endommagé pour être compréhensible.

A gauche du Crucifix, et sur le même plan que la mort de l'évêque, l'on distingue une partie de cheval et un personnage sans nimbe et à pied qui serait probablement devant.

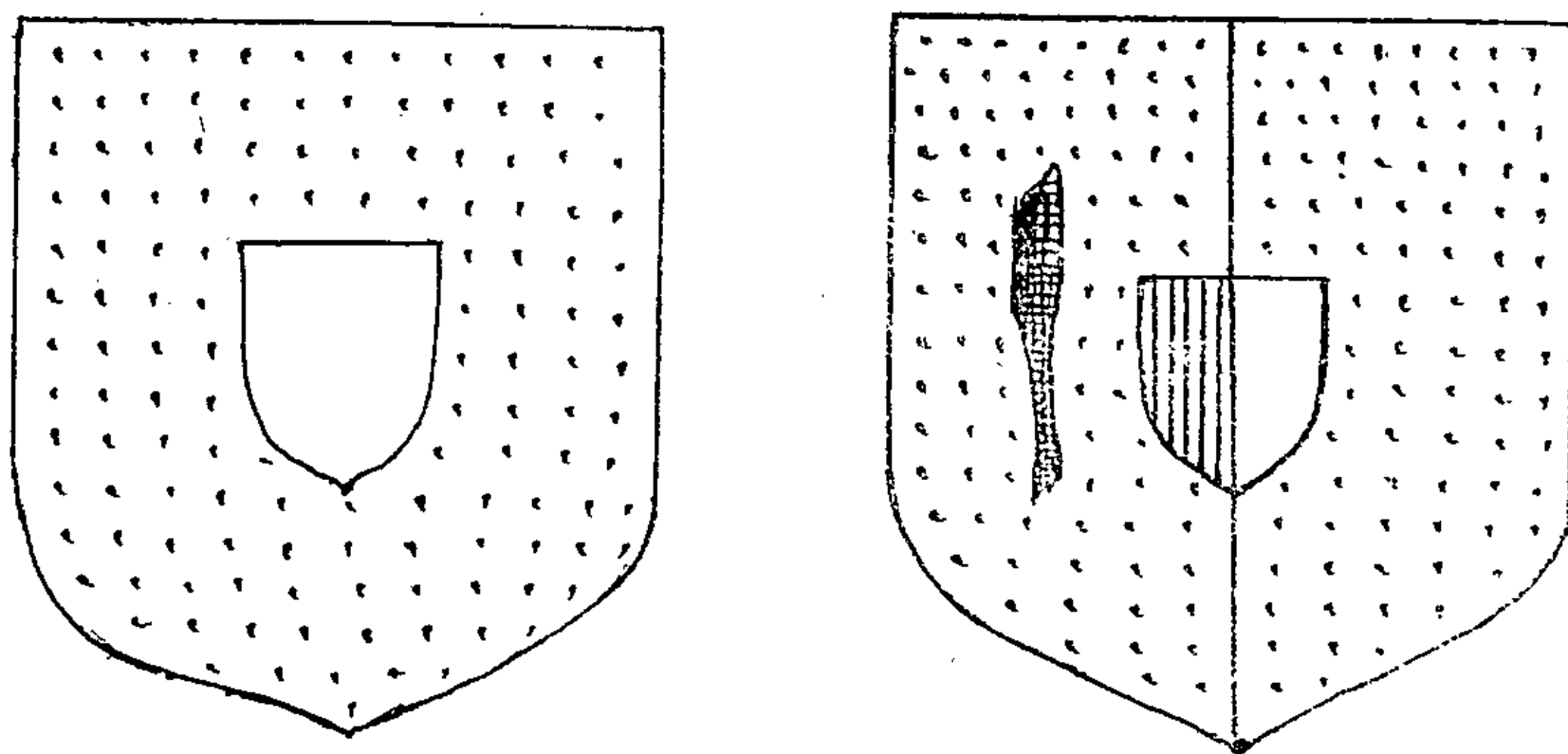
Au registre inférieur il y a une tête de profil penchée, sans auréole, dont la chevelure est analogue à celle du bourreau. L'on ne voit plus qu'une petite partie de son vêtement rouge dont les manches sont indistinctes. Cette personne s'intéresse visiblement à un être dont il ne reste que la forme générale de la tête et qui semble

(1) M. le Docteur Lesueur a bien voulu me signaler ce détail caractéristique. Les mitres sont en effet généralement plus hautes aux XIV^e et XV^e siècles.

(2) Bib. Nat. lat. 833, fol. 169 v^o.

(3) Voir Gélis Didot et Laffilée, *La peinture décorative en France du XI^e au XVI^e siècle*, texte près de la pl. 34.

couché sur un fond d'ocre jaune limité un peu obliquement dans le haut. Serait-ce une représentation d'un miracle opéré par saint Arnoul vendomois ? La légende raconte que le saint, avant de quitter la ville pour aller à Rome, aurait ressuscité un enfant tombé dans le Loir et qu'on avait ramené inanimé sur la berge.



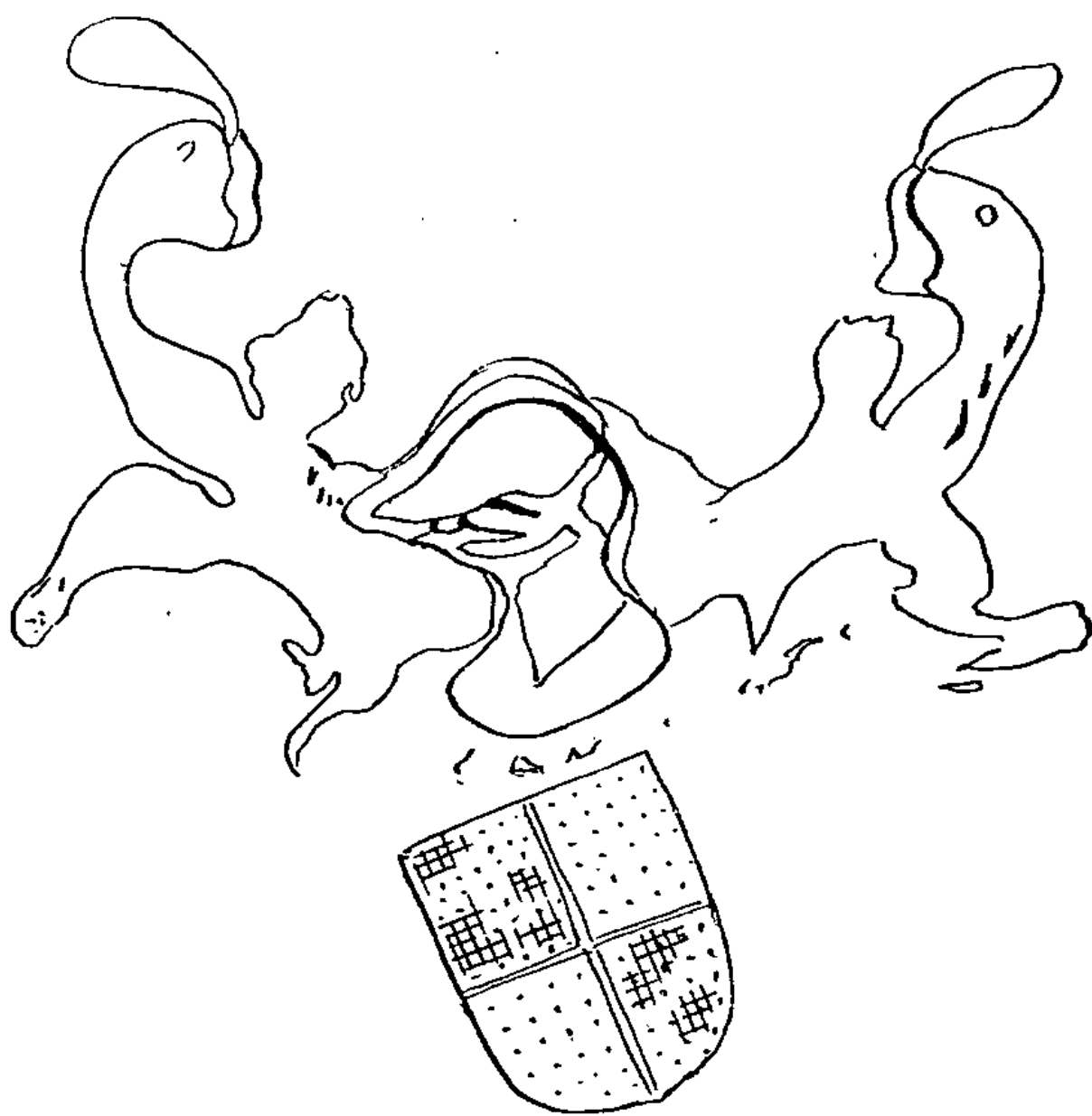
Église de Saint-Arnould, armoiries peintes sur le mur nord de la nef
(couche profonde)

Non loin de la tête penchée se trouve un écu : « *d'or à un petit écu d'argent en abîme* » (1). Aucune trace de coloration sur l'écu central ne peut laisser supposer qu'il est devenu blanc par accident. Ces armoiries paraissent anormales puisqu'elles se présentent sous la forme d'un métal sur un autre métal, ce qui est interdit par les règles héraldiques « depuis le commencement du XIV^e siècle au moins » (2). Mais d'une part, il semble évident que l'écu a été peint pour accompagner les scènes représentées, et il est certain qu'il ne faisait pas partie d'une litre, d'autre part, et bien que toute identification se soit révélée vaine, il s'agit presque sûrement d'un seigneur local peu au courant vers la fin du XIII^e siècle des nouvelles réglementations qui commençaient seulement à s'élaborer.

(1) Il a 25 cm. de haut et 20 cm. de large ; l'écu en abîme a 8 cm. 5 sur 7.

(2) Du Ranquet, *Les vitraux de la Cathédrale de Clermont-Ferrand*, p. 188.

Un autre écu de la même époque et sensiblement de la même grandeur (1), mais situé sur le registre supérieur, représente une alliance avec la famille précédente puisqu'il est : *«parti au 1^{er} d'or à un couteau (?) de sable accompagné d'un demi-écu de gueules en abime, et au 2 d'or à un demi-écu d'argent en abime »*. Malheureusement mes recherches n'ont pas eu davantage de succès pour ce second écu que pour le premier et c'est d'autant plus dommage que tous deux auraient pu contribuer à préciser la date des peintures.

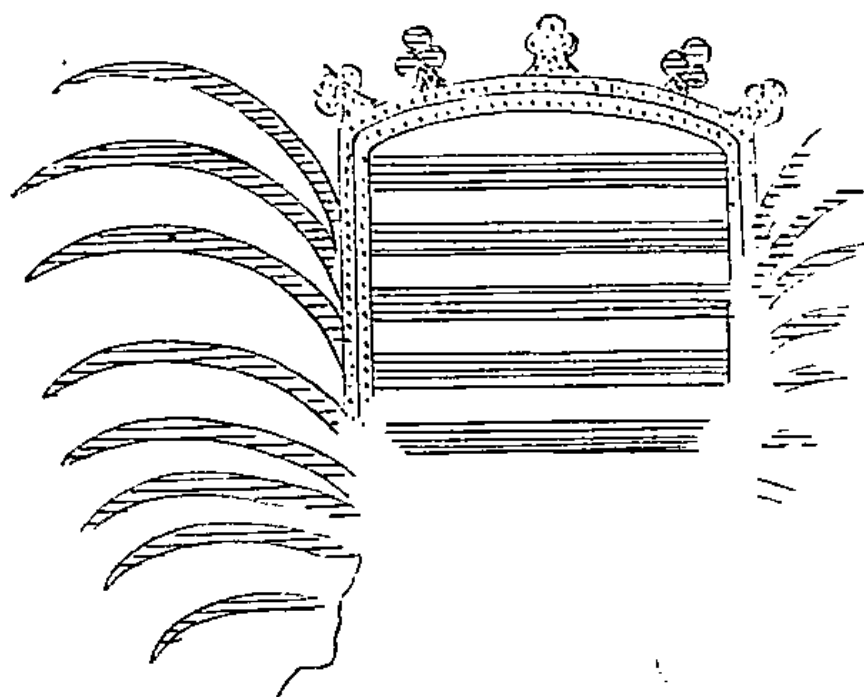


Église de Saint-Arnoult, armoiries peintes sur le mur occidental de la nef
(sur la moitié du côté sud)

Ces armoiries ne sont pas les seules retrouvées dans l'église de Saint-Arnoult, car deux écus figurent assez haut sur le mur de l'ouest, l'un au milieu de la moitié du côté nord, l'autre au milieu de la moitié du côté sud,

(1) 26 cm. de hauteur sur 23 cm. de largeur.

et tous deux inclinés dans le même sens c'est-à-dire de la gauche vers la droite. Ils sont d'or mêlé de sable d'une façon si confuse qu'il est impossible d'y rien déchiffrer ; la seule chose certaine c'est que celui de gauche est « écartelé ». Néanmoins ils peuvent être datés du XVI^e siècle par le timbre qui les surmonte : un casque ou « *armet* » entre deux grandes salamandres jaunes et pleines de vie et d'animation avec leur gueule ouverte d'où sort une langue très longue. Le tout est sur un fond d'ocre jaune, car les seuls tons employés pour l'ensemble sont le jaune, le gris ou le noir (1).



Église de Saint-Arnoult, armoiries peintes sur le mur nord de la nef
(couche supérieure)

Deux autres écus sont placés plus bas et sur une couche moins profonde. L'un, sur le mur ouest, est incomplet mais semble analogue à celui qui figure au milieu du mur nord, à peu près au niveau du registre inférieur des peintures déjà étudiées mais plus superficiel que celles-ci.

La pointe inférieure manque et une partie des souples et étroites feuilles bleues qui l'accompagnaient de chaque côté. Il est surmonté, non pas d'une couronne selon la coutume, mais par des fleurons de marquis sortant directement du double encadrement

(1) L'écu a 24 cm. de haut et 21 cm. de large, mais l'ensemble, avec le casque et les salamandres occupe une surface presque carrée de 71 à 72 cm. de côté.

jaune d'or qui limite le blason, posé lui-même sur un fond d'ocre rose. Les armoiries peuvent se lire : « *d'argent à cinq fasces d'azur* », ou encore, selon R. de Saint-Venant : « *d'argent à cinq burelles d'azur* » (1). Elles figurent sur un écu placé au-dessus d'une vue de l'entrée du château du Vieux-Fresne en 1695 dessiné par Gaignières et reproduit par le Marquis de Rochambeau (2). « Ces armoiries étaient portées par Urbain Le Fèvre ou Lefebvre de Caumartin, seigneur du Vieux-Fresne (3) et d'Authon, marquis de Saint-Ange, comte de Moret, baron de Baigneux, seigneur de Boissy, Tarlages etc... Il fut nommé Conseiller au Parlement le 10 février 1674, Maître des Requestes en 1682, Intendant des Finances en 1690, et Conseiller d'Etat en 1697. Il mourut en son château de Saint-Ange près de Fontainebleau le 2 décembre 1720, après avoir épousé, le 6 juin 1680, Marie-Jeanne Quentin de Richebourg ».

Sur le mur sud de la nef il n'y a plus que des débris d'une litre noire, sans aucune trace des armoiries qui durent y figurer.

Ainsi, comme un certain nombre de ses pareilles dans le Vendomois, cette petite église garde ses secrets en ne livrant qu'un seul nom parmi les seigneurs qui la fréquentèrent, et ne nous laisse plus voir sur ses murs que les vestiges d'une ornementation peinte qui fut probablement bien plus importante.

(1) *Dictionnaire du Vendomois*, t. II, p. 276.

(2) *Le Vendomois, Epigraphie et Iconographie*, t. II, p. 437.

(3) R. de Saint-Venant, *ouv. cité*, t. II, p. 85 et 86, et t. IV, p. 218. Le château du Vieux-Fresne, paroisse de Saint-Arnoult, qui a complètement disparu de nos jours, était ainsi appelé pour le distinguer du château du Fresne, reconstruit en 1766, sur la commune d'Authon.

Sur les petites écoles des environs de Mondoubleau avant la Révolution

Un parchemin — Une pierre tombale

Ph. POULTEAU

Nombreux sont les documents inédits publiés par notre Société depuis bientôt cent ans. A défaut d'un folio authentique du cartulaire de la Trinité (1) chercheurs et curieux peuvent encore trouver des pièces intéressantes. C'est ainsi que notre collègue M. Bailly, de Melun, possède des lettres patentes données par Louis XV en 1761 et portant permission d'acquérir des maisons pour l'établissement de plusieurs écoles de Charité dans des paroisses voisines de Mondoubleau. Nous le remercions bien vivement de nous avoir communiqué ce document et de nous permettre de le reproduire. Il s'agit d'une grande feuille de parchemin en très bon état, de 54,5 cm sur 38,5 cm, repliée en bas et scellée du grand sceau de cire verte sur lacs de soie rouges et verts.

Beauvais de Saint-Paul n'a consacré que quelques lignes aux écoles de Mondoubleau (I, p. 93) (2). En 1885, l'abbé Métais a étudié en détail celles de Vendôme et

(1) Jean Martellière : *Ma Trouvaile*, dans le bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois, année 1898, p. 239.

(2) Les chiffres romains renvoient à la liste des ouvrages consultés qu'on trouvera à la fin de cette introduction.

du Vendômois (VI). En 1881 déjà, l'abbé Froger (IV) utilisait les riches archives de la paroisse pour écrire l'histoire des écoles de Saint-Cyr de Sargé (1). Ni l'un ni l'autre n'ont connu, semble-t-il, le document que nous publions aujourd'hui.

Dès 1628 on trouve mention sur le registre des baptêmes de Choue de Jehan Hedouis, diacre, « maistre d'escolle ». Quelques petites rentes sont léguées par dame Marie Gaultier (18 août 1673) pour être employées « à l'établissement d'une communauté de filles pour l'instruction des petites filles » dans cette même paroisse. Plus tard, (23 octobre 1712) messire Jean-Baptiste Guyonneau, prieur-curé de Choue, fait don à perpétuité de trente livres de rente dans un but analogue. A Sargé, en 1548 « discret messire Jacques Saulin » prêtre « donne au maistre descolle qui assistera à chacun jour de l'obyt septime a chacun jour vingt deniers... ».

Un siècle plus tard, Marguerite d'Illiers, dame des Radrets lègue une rente annuelle de deux cents livres pour qu'elles « soient mises entre les mains d'un prestre, lequel montrera à lire aux enfants et aux orphelins ». Deux testaments en faveur des écoles de Sargé devaient encore précéder de quelques années celui de Messire le Boultz (2), l'un de Jacques Moussu, curé de Saint-Cyr (3), l'autre de François Pothier, curé du Temple.

De son vivant déjà, Messire François le Boultz, lieutenant au régiment du Roi-Dragons avait fondé au

(1) Quand on traite de l'instruction à Sargé, comment ne pas citer, après l'abbé Blanchard (III, p. 526) qui malheureusement n'indique pas ses sources, ces deux articles d'un inventaire dressé dans ce bourg par un notaire, peut-être ancien élève des petites écoles : « Une table et quatre chaises sur lesquelles sont assis M. le juge de paix et son greffier, le notaire soussigné et son clerc, le tout de peu de valeur ».

« Un tonneau, défoncé des deux bouts, ne contenant aucun liquide ». (sic !).

(2) R. de Saint-Venant écrit tantôt Le Boults (VIII, t. I, p. 472), tantôt le Boulx (VIII, t. II, p. 275). Nous adoptons l'orthographe qui figure sur la pierre tombale du donateur.

(3) Avant la Révolution, Sargé comprenait deux paroisses : Saint-Cyr et Saint-Martin.

Temple une école de garçons pour laquelle il donnait cent cinquante livres par an. Il vivait à la Fredonnière (1) chez sa sœur Marie-Catherine, mariée à Elie-Louis de Coutances quand il rédigea son testament, quinze jours avant de mourir. Il légua à cette dernière tous ses biens, meubles et immeubles en spécifiant que si elle-même mourait sans laisser d'enfants une somme de trente mille livres serait répartie entre les paroisses de Saint-Cyr, du Temple, d'Epuisay et de Choue « pour fonder telles œuvres de charité que les seigneurs de ces lieux et le général (2) des habitants jugeraient utiles ».

A l'exception d'une somme de trois mille livres destinée par clause spéciale à l'école de garçons du Temple, la répartition du legs entre les paroisses et la nature des œuvres qui devaient en bénéficier n'étaient pas précisées. Par arrêt du 2 juin 1756 le Parlement procéda à l'attribution des trente mille livres dont le revenu devait être employé à « former des Ecoles de charité » et à « procurer le soulagement des Pauvres ». Par suite d'une opposition du seigneur des Radrets, un second arrêt, rendu le 5 septembre 1760, fut nécessaire pour confirmer cette décision. Le 10 juin 1761, enfin, le Parlement enregistrant les lettres patentes que nous publions grâce à l'obligeance de M. Bailly « permettant ainsi l'acquisition de maisons aux meilleurs condition que faire se pourra... pour le logement des Maîtres et Maîtresses d'écoles » et ratifiant les acquisitions enté-rieures.

Nous tenons à remercier ici M. Arnould, directeur d'école à Sargé et membre du Bureau de notre Société. Grâce aux renseignements qu'il nous a fournis, nous avons retrouvé la pierre tombale de messire le Boultz dans le discret cimetière du Temple. Visiblement déplacée, elle gît, exposée aux intempéries et rongée par les mousses. Le marquis de Rochambeau (VII, TI p. 471) et R. de Saint-Venant (VIII, T III p. 413) en ont déjà

(1) Fredonnière, mollin ou surin désignent dans le Perche un lieu où l'eau suinte, une fondrière boueuse (III, p. 13 et V, p. 137, 209, 297).

(2) Assemblée générale des habitants.

publié l'épithaphe. Le texte que nous donnons diffère sensiblement des leurs :

CY GIT M^e FRANÇOIS LE/BOULTZ LIEUTENANT
DE/DRAGONS FILS DE M LOUIS/LE BOULTZ AN-
CIEN/GRAND MAITRE DES/EAUX ET FORETS/
BIENFAITEUR DE/L'EGLISE DU TEMPLE/ET DES
PAUVRES/DECEDE LE 2 X 1733/SATIS UIXIT
QUI /SANC(TUS)/OBIIT AN(NO) ÆTATIS (SUÆ)
37/BENE PRECAVERIS SI/IMITABERIS AMEN.

L'inscription est surmontée des armes des le Boulitz :
« d'azur à un chevron d'or accompagné en pointe d'une
étoile de même, au chef de gueules chargé de trois pals
d'or ». A la suite, une tête de mort et deux tibias
croisés (1).

Pour assurer sa conservation, ne pourrait-on trans-
porter cette pierre à l'intérieur même de l'église
voisine ? Ainsi serait sauvée de l'oubli la mémoire de
François le Boulitz, lieutenant de dragons et bienfaiteur
de Choue, de Sargé, du Temple et d'Epuisay.

OUVRAGES CONSULTÉS

I. — M. BEAUVAIS DE SAINT-PAUL : *Essai historique et statisti-
que sur le canton et la ville de Mondoubleau*, Le Mans, 1837.

II. — M. BEAUVAIS DE SAINT-PAUL : *Essai historique et statisti-
que sur le canton et la ville de Mondoubleau*, nouvelle édition publiée
sous la direction de J. ROULLEUX, Paris, 1935.

III. — Abbé BLANCHARD : *Perche et Percherons*.

IV. — Abbé FROGER : *Les Ecoles de Saint-Cyr de Sargé*, dans le
bulletin de la Société Archéologique du Vendômois, année 1881.

V. — Paul MARTELLIERE : *Glossaire du Vendômois*, Orléans-
Vendôme, 1893.

VI. — Abbé Ch. METAIS : *Les petites écoles à Vendôme et dans
le Vendômois*. Réponse à la question 8^e « Etat. de l'Ins-
truction primaire avant 1789 » de la Section d'Histoire et de Philo-
logie lue au Congrès des Sociétés Savantes tenu à la Sorbonne le
Jeudi 9 Avril 1885. Texte paru dans la Semaine Religieuse du
Diocèse de Blois, année 1886.

VII. — Marquis de ROCHAMBEAU : *Le Vendômois ; Epigraphie et
Iconographie*, deux tomes, Paris, 1889 et 1894.

VIII. — R. de SAINT-VENANT : *Dictionnaire Topographique, His-
torique, Biographique, Généalogique et Héraldique du Vendômois
et de l'Arrondissement de Vendôme*. Quatre tomes, Vendôme 1912-
1917.

(1) Une dalle tumulaire portant les mêmes armoiries figure dans
l'église de La Chapelle-Vicomtesse (VII, t. I, p. 266).

LETTRES PATENTES

**portant permission d'acquérir des Maisons pour
l'Établissement de plusieurs Écoles de Charité (1)**

LOUIS, Par la Grace de Dieu, Roy de France et de Navarre, à tous présents et à venir, salut. Nous avons été informés que le S^r Le Boults Lieutenant dans notre Régiment Dragons àvoit laissé par Son testament du Dix septième Novembre Milseptcent trentetrois une somme de trente mille livres qui était placée lors en un contract de constitution (2) sur la Dame d'Hocqueville, et depuis le remboursement qui en àvoit été fait, employé en un autre contract sur le Duc et la Duchesse de Chaulnes, pour des fondations pieuses qui seraient faites, de l'avis des Bailly et Procureur fiscal de Mont-doubleau, de celui des srs de la fredonnière (3) des Radrêts, (4) de Courtemblay (5), et de Choüe (6). Que

(1) Ce titre est placé en haut, à gauche, dans la marge.

(2) « Contrat de constitution, constitution de rente : contrat par lequel le débiteur constitue une rente au profit du prêteur qui aliène son capital ». (Littré).

(3) Louis-Charles Le Pellerin de Gauville, seigneur de la Frédonnière, paroisse du Temple. Il armait « *d'or au chevron échiqueté de gueule et d'argent de trois traits, au chef de sable chargé de trois coquilles d'or* ».

(4) Laugeois (et non Langeois, comme l'imprime l'abbé Métais) seigneur des Radrets, paroisse de Saint-Cyr de Sargé. « *De gueules à une tour d'argent, maçonnée de sable, au chef cousu d'azur, chargé de trois molettes d'éperon d'or* ».

(5) De Salmon, seigneur de Courtemblay, paroisse d'Epuisay. « *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois têtes de lion du même, arrachées et languées de gueules, posées deux en chef et l'autre en pointe* ».

(6) Angran d'Alleray, procureur général en 1746, conseiller au Parlement en 1755, lieutenant civil en 1774. Membre de l'assemblée des notables en 1787. Guillotiné le 28 avril 1794. « *D'azur à trois chevrons d'or, posés l'un au-dessus de l'autre, accompagnés de trois étoiles de même, deux en chef et l'autre à la pointe de l'écu* ».

toutes les formalités prescrites par ce testament ayant été observées, notre Cour de Parlement de Paris auroit cru que lesd. trente mille livres ne pouvoient être plus utilement employées qu'en établissement d'écoles de filles, dans les Parroisses de Choüe, de saint Cyr, de Sargé, et d'Epuisé, et d'Ecoles de Garçons dans les Parroisses de Choüe, de Saint Cyr, de Sargé, et du Temple dans lesquelles étoient scituées les terres de ceux, à l'avis desquels le testateur avoit voulu qu'on s'en rapportât sur la nature des fondations qu'il conviendrait faire : qu'en conséquence notre d. Cour auroit rendu arrêt sur la requête de notre Procureur general le Deuxième Juin Milsept cent cinquante six, par lequel elle aurait ordonné l'établissement des d. écoles, et auroit pris toutes les précautions convenables pour leur stabilité ; Mais comme l'acquisition de maisons pour le logement des Maitres et des Maitresses d'écolles, est un préalable nécessaire pour ces établissements, et que ces acquisitions ne se peuvent faire sans nos Lettres Patentes. à ces causes voulant favoriser des établissements aussi utiles surtout dans les campagnes où les enfants manquent des instructions les plus nécessaires, Nous avons permis, et par ces présentes signées de notre main, permettons que pour les d. établissements d'écoles de charitez, dans les parroisses de Choüe, de Saint Cyr, de Sargé, d'Epuisé, et du Temple, il soit fait acquisition de maisons, aux meilleurs conditions que faire se pourra, et sous les yeux et de l'avis de notre Procureur general, pour le logement des d. Maitres et Maitresses d'écoles. Ratifions et approuvons les acquisitions qui pourraient avoir été faites avant ces présentes, en faisant par ceux qui les auroient faites leurs déclarations dans les trois mois, à compter du jour de l'enregistrement des d. Lettres Patentes au profit des d. établissements. Si donnons en mandement à Nos améz et féaux Conseillers les gens tenants notre Cour de Parlement de Paris, et autres nos officiers et justiciers qu'il appartiendra, que ces présentes ils aient à enregistrer, et du contenu en icelles, faire jouir et user les d. établissements d'écoles de charité, pleinement, paisiblement, et perpétuellement, cessant et fai-

sant cesser tous troubles et empêchements à ce
contraires, et afin que ce soit chose ferme et stable à
toujours, Nous avons fait mettre notre scel à ces d.
présentes. Donné à Versailles au mois de Mars, l'an de
Grâce, Milseptcent soixante et un, et de notre regne le
quarante sixième.

(signé) LOUIS.

Sur la partie repliée on lit :

Par le Roy

(signé) PHELIPPEAUX.

et :

Registrées ouy ce requérant le Procureur General du
Roy pour estre exécutées selon les forme et teneur
suivant l'arrêt de ce jour.

A Paris en Parlement le Dix juin mil sept cent
soixante et un

(signé) DUFRANC

visa LOUIS

Un peintre de chez nous

André BAUCHANT

H. GAULANDEAU

Comme il a été dit plus haut, le musée de Vendôme s'est enrichi récemment d'une toile d'André Bauchant. Il nous a paru que cette brève mention ne saurait suffire et qu'il y avait place dans ce Bulletin pour quelques lignes destinées à faire mieux connaître à nos amis l'auteur de cette œuvre.

Nous ne retracerons pas tous les détails de son existence. Elle fut, somme toute, assez calme. Mais il est impossible de n'y pas déceler l'accomplissement progressif d'une destinée, l'obéissance à une véritable vocation d'artiste.

Né en 1873, à Château-Renault où il passa la plus grande partie de sa vie, André Bauchant vécut ses dernières années et mourut à Montoire, le 12 août 1958.

Que cet enfant de notre terroir, d'abord adonné aux travaux des champs comme horticulteur et pépiniériste ait vécu jusqu'à quarante-sept ans sans trouver sa vraie voie, cela peut étonner au premier abord. Mais tout s'explique quand on sait qu'il fut toute sa vie curieux de s'instruire, passionné pour l'Histoire et par ailleurs en contact permanent avec la nature, jusqu'à ce que des circonstances favorables lui révèlent son propre talent : son séjour à l'armée d'Orient et son affectation à un service qui lui permit d'observer le terrain, d'en exécuter le relevé, d'en dessiner et même d'en orner les contours. A partir de ce moment il suivra sa pente naturelle, il s'adonnera tout entier à son art. Il sera lui-même.

Qu'est-ce à dire, sinon qu'André Bauchant fut un peintre spontané qui suivit son inspiration et traduisit sa vision selon son plaisir et pour le nôtre ? Sinon aussi

qu'il n'est pas possible de classer son œuvre dans un genre ni de la rapprocher d'une école ? Son mode d'expression est naïf, a-t-dit : Bauchant est un « peintre naïf ». Acceptons le mot, mais laissons-lui son sens étymologique, qui veut dire : éclosion, spontanéité, fraîcheur. Il étonne ? mais oui, car la docilité à telles ou telles lois n'est pas son fait et au surplus il n'y



Cliché N. R.

Le Roi Saint-Louis rendant la justice à Vincennes

Toile d'André Bauchant, (fragment) au musée de Vendôme

pense pas. Cependant regardons-y de plus près : quelle abondance ! quelle vie ! quel caractère ! Sans parler du charme qui émane de tel détail inattendu : trait personnel et délicat de l'artiste.

André Bauchant a touché tous les sujets : paysages, natures mortes, thèmes mythologiques, historiques, bibliques, portraits aussi, étonnants de vérité comme *Le*

facteur (1921), *La petite-fille en rose* (1925) et ceux où il se représente lui-même, l'œil pétillant, la barbiche malicieuse, L'avouérons-nous ? Sans dédaigner, certes, ses scènes d'histoire où se campent avec une extraordinaire variété de multiples personnages, notre préférence irait à ses représentations de la nature et à ses fleurs. On pense aux premiers maîtres florentins et à la douceur d'Assise. C'est que les ciels de Touraine qu'a si bien vus Bauchant — Bauchant avant tout imagier et poète — s'apparentent aux ciels de Toscane et d'Ombrie par la fluidité caressante de la lumière qui les baigne. Il n'est pour s'en convaincre que de regarder entre bien d'autres, l'œuvre admirable qui s'appelle *Le Cinquième jour de la Création* (1942).

Bauchant a travaillé pendant trente-neuf ans. Le succès est venu, puis la gloire. En 1921, son premier acheteur fut Le Corbusier. En 1928, Diaghilev le chargea de réaliser les décors et les costumes d'*Apollon Musagète*, ballet d'Igor Stavinsky. Les expositions de ses œuvres se succédèrent en France, en Europe et dans le monde entier. Il y en a encore actuellement...

Nous avons eu, quelques amis et moi, le privilège d'être reçus dans la maison de Montoire où le Maître a fini ses jours. La demeure située au centre de la ville s'ouvre sur une rue calme et s'allonge vers des jardins. Avec une bonne grâce dont nous restons profondément touchés, Madame Bauchant nous parle de celui qui n'est plus. Elle nous montre ses œuvres, les objets d'art qu'il aimait à acquérir, son buste, magnifique bronze qui perpétue sa présence. En vérité, c'est un pèlerinage que nous accomplissons... Quand il se termine, nous avons la joie de recevoir pour le musée de Vendôme, une très belle œuvre : *Saint-Louis rendant la justice*. S'y ajoute, souvenir émouvant, la dernière palette du Maître : le fond d'une petite futaille, tout simplement, encore copieusement garnie de couleurs...

André Bauchant, né en Touraine, repose à Montoire, en terre vendomoise : entre les deux pays, on l'a dit bien des fois, il n'y a pas de frontière. Sa mémoire sera, chez nous, fidèlement honorée.

FOLKLORE VENDOMOIS

Une petite industrie aujourd'hui disparue :

" LE MOULIN A HUILE "

B. CHRETIEN

Il y a seulement une vingtaine d'années, on pouvait découvrir, sur les bords du Loir, creusée à même le rocher, une petite fabrique d'huile : 30 à 40 litres chaque jour, 1.500 litres en bonne année.

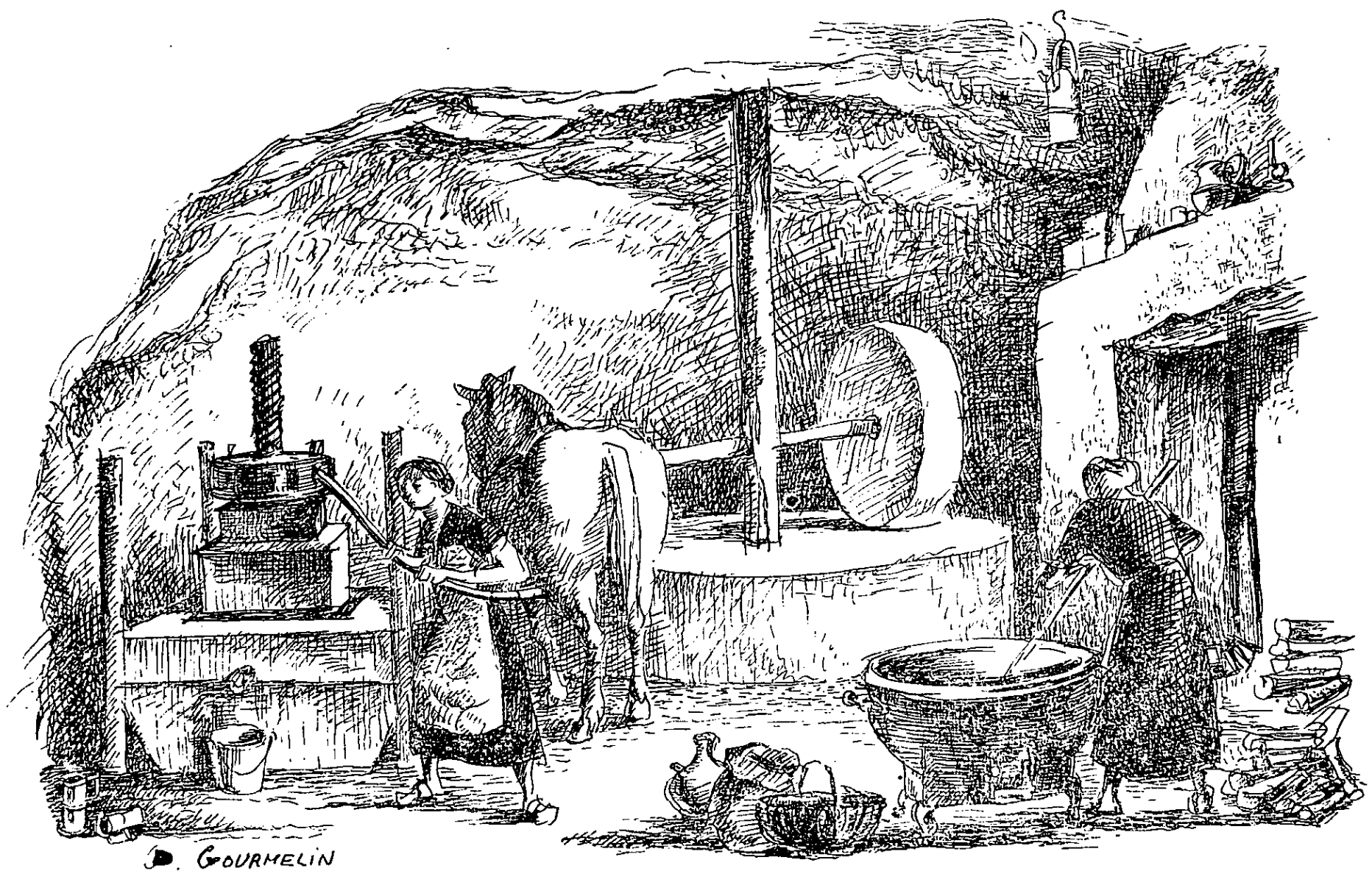
Le mot fabrique nous paraît d'ailleurs maintenant un peu osé puisqu'il s'agissait en réalité d'une tâche artisanale, saisonnière, assurée par la propriétaire et son aide.

Mais pénétrons à l'intérieur de cette grotte et laissons nos yeux s'habituer à la demi-obscurité qui nous enveloppe. Après quelques instants, nous distinguons : au fond, le manège ; à gauche, la presse ; à droite, la chaudière.

La matière première est fournie par les paysans de la région qui apportent au « moulin à huile » soit des noix préalablement « épluchées » à la « veillée », soit des graines d'œillette, de colza, de navette, de moutarde, de soleil (tournesol), ou de pépins de citrouilles.

Lorsqu'il s'agit de noix — cas le plus fréquent —, les amandes (1) sont placées sur un table de pierre circulaire. Une grosse meule de grès, trouvée à quelque distance de là, écrase les graines. La grosse meule, qui pèse environ 600 kilogrammes, est entraînée pénible-

(1) 9 litres d'amandes sont nécessaires pour obtenir 1 litre d'huile.



ment par un petit cheval. Lorsque les amandes sont suffisamment broyées, on obtient une pâte qui a l'aspect du son. Cette pâte est versée dans un chaudron à fond plat qui repose sur le corps en fonte d'une grosse « chaudière ». Chauffé progressivement à l'aide d'un feu de bois, le mélange onctueux est remué constamment avec une pelle en fer. La chaleur ramollit la masse — ce qui permet d'en extraire plus facilement l'huile — et donne le bouquet. La qualité de l'huile est en effet fonction de la température. Il y a là un certain « coup de main » à acquérir. Lorsque la pâte d'amandes est suffisamment chaude, presque brûlante, elle est portée sous la presse. La presse se compose d'une auge en fonte percée d'un trou pour l'écoulement de l'huile. Au fond de cette claie, on place un tamis (sorte de planche grossièrement percée de trous) que l'on recouvre de plusieurs toiles fortes — des toiles de lin — dont le rôle est de filtrer l'huile extraite. On verse la pâte ; le pilon, actionné au moyen d'un levier et d'une vis de serrage, descend lentement dans l'auge. L'huile tombe goutte à goutte dans un seau ; elle est très claire et dégage un agréable parfum.

Ce qui reste dans la claie après pressurage est à nouveau broyé, chauffé et pressé. On obtient une huile de seconde qualité : le « retiron ».

Le résidu est alors extrait de la presses. C'est le tourteau ou « tourte » qui constituera une excellente nourriture pour les animaux de la ferme.

Le travail se poursuit fort tard, à la lueur de la flamme vacillante de la lampe à acétylène. D'ailleurs, le « client », qui s'est déplacé d'assez loin avec son cheval et sa carriole, ne veut pas repartir avant que « son huile soit complètement faite ». Souvent méfiant, il veut assister à toutes les opérations, allant même jusqu'à apporter son casse-croûte qu'il prend, sur les lieux du travail, arrosé d'un bon verre de pineau des Côtes du Loir.

Recherches sur l'évolution politique de l'arrondissement de Vendôme de 1800 à 1848

Jean DUPUY

SOMMAIRE DES SOURCES

A) ARCHIVES DEPARTEMENTALES

Série M non classée.
Série F cotes 728 et 814.
Fonds de la Ville de Blois cote 18.

B) IMPRIMES

Le Courrier de Loir-et-Cher imprimé à Blois, Bibliothèque municipale.
Le Journal de Loir-et-Cher imprimé à Blois, Bibliothèque municipale.

C) OUVRAGES

Dictionnaire du Vendomois, de Saint-Venant.
Histoire de Blois, Bergevin et Dupré.
Les élections en Loir-et-Cher à la Convention, R. Bouis.
Les cultes sous la Terreur, J. Gallerand.

D) ARCHIVES NATIONALES F.I.C. III n^{os} 1, 2, 3, 4, 5.

Durant la période révolutionnaire le Vendomois n'eut point de représentation propre. Le collège électoral, élu suivant un mode de scrutin à deux degrés, choisissait les députés pour tout le département. Cependant les électeurs des districts de Vendôme et de Mondoubleau, qui représentaient un tiers des votants surent faire respecter leurs droits.

Trois députés représentèrent le Vendomois à l'Assemblée législative :

— Lemaître, échevin de Montoire, membre du Conseil Général, sur lequel nous avons peu de renseignements.

— Duval aîné, maître-verrier au Plessis-Dorin, appartenait à la petite noblesse ; très populaire dans sa région, il fut avec son frère Duval le jeune, et son beau-frère Busson-Chaloir un ardent propagandiste du jacobinisme.

— Savonneau, laboureur à St-Firmin-des-Prés dont la carrière est caractéristique. Né à Renay en 1743, d'une famille de cultivateurs, il devient fermier du domaine de Savatteau, adjoint à son exploitation un commerce de bestiaux et de denrées agricoles, Syndic de sa paroisse, membre de la fabrique, il est, en 1789, délégué à l'Assemblée du bailliage de Vendôme et participe à l'élection des députés aux ÉtatsGénéraux. Elu, en 1790, conseiller général de Loir-et-Cher, l'année suivante il entre à l'Assemblée Législative. N'ayant pas sollicité le renouvellement de son mandat, il se retire à Meslay dont il devient maire. Elu président de l'Administration cantonale du canton de Morée il mourut en l'an V. Sa famille entièrement rurale, ses relations nombreuses dans la région avaient dû lui assurer une large popularité.

Un seul Vendomois siégera à la Convention Nationale, c'est Claude Leclerc, fils d'un intendant de la famille de Querhoent, et de Renée Rivière, de Thoré. Elève au Collège de Vendôme, puis avocat au Parlement de Paris, il fut élu juge de Paix du canton de Villedieu-en-Beauce député suppléant à l'Assemblée Législative et accusateur public au Tribunal Criminel de Loir-et-Cher. Entré à la Convention il en fut l'un des secrétaires. Fort modéré, il ne vota point la mort du roi, ayant opiné seulement en faveur de la détention perpétuelle. Aussi en l'an IV fut-il élu au conseil des Cinq-Cents en même temps que Crémières, ancien député du Tiers aux Etats généraux. Celui-ci marchand

de fer, était apparenté par son mariage à la famille Méreaux. Eloquent, actif, c'était un royaliste ardent et convaincu.

Un autre habitant de Vendôme entre en l'an V au Conseil des Cinq-Cents, ce fut Deschamps-Couturier, fils d'un notaire de Lancé, avocat au barreau de Vendôme, et ancien substitut des gens du roi au bailliage. Il ne joua au Parlement qu'un rôle effacé.

LE CONSULAT ET L'EMPIRE

Période transitoire, le Consulat avait organisé un système pyramidal d'élections assez compliqué qui eut peu de durée, mais permit de constituer les administrations, qu'elles aient été permanentes ou élues.

L'organisation électorale du Premier Empire avait pour base le suffrage universel, mais endigué de telle façon que la prépondérance des notabilités était assurée. Les électeurs, c'est-à-dire les citoyens du sexe masculin âgés de 21 ans et payant contributions directes se réunissaient au chef-lieu du canton pour élire les membres des collèges électoraux. On distinguait :

Le collège d'arrondissement composé d'un membre par 500 habitants. Il présentait des candidats au corps Législatif et au Conseil d'arrondissement.

Le collège de Département, composé d'un membre par 1.000 habitants. Il devait être obligatoirement choisi parmi les 600 plus imposés du département, présentait des candidats pour le Sénat, le Corps Législatif et le Conseil Général.

Les membres de ces deux collèges étaient élus à vie.

Les Assemblées de canton et les collèges électoraux avaient à leur tête un Président, nommé par l'Empereur sur la proposition du Préfet. Il était chargé de la police de l'Assemblée et de la direction des scrutins. Les Présidents étaient choisis la plupart du temps parmi les riches propriétaires, ou les fonctionnaires dont le dévouement au gouvernement était assuré.

Le pouvoir central nommait les membres des diverses assemblées en la choisissant sur les listes de candidats dressées par les collèges.

Les premières élections eurent lieu en 1804, mais seules, les personnes portées sur les listes de notabilités communales formées sous le Consulat furent appelées à voter. Elles montrèrent peu d'empressement si l'on en croit le tableau suivant :

Vendôme	inscrits	280	votants	161
Droué	»	145	»	84
Mondoubleau	»	?	»	100
Montoire	»	288	»	155
Morée	»	155	»	80
Saint-Amand	»	?	»	93
Savigny	»	138	»	85
Selommes	»	98	»	56

Le scrutin fut fort long, il dura parfois jusqu'à 6 jours dans le canton de Vendôme notamment et ne demanda pas moins de 3 tours dans le canton de Droué. Les élections eurent lieu dans la confusion : les mêmes personnes sont élues à la fois au collège de Département et au collège d'arrondissement, enfin certains notables sont élus dans plusieurs cantons à la fois : le préfet de Corbigny est élu dans cinq cantons, le général de Marescot dans quatre, le Maréchal de Rochambeau dans deux, M. Alardet conseiller de Préfecture dans deux !

Il est difficile de savoir si le scrutin prit un caractère politique, mais la correspondance échangée entre la Préfecture et les Présidents des assemblées de canton montre que les électeurs ne furent pas toujours animés du même esprit.

A Savigny sur Braye (1) le Président Liger de Chauvigny écrit :

« Je n'ai rien négligé pour remplir les obligations
« que le règlement et vos instructions m'imposaient.

(1) AD M 9/3.

« Les notables de ce canton vous ont donné leurs suffrages, Monsieur le Préfet, un nouveau témoignage de la confiance qu'ils ont dans la sagesse de votre administrateur. C'est une satisfaction pour le Président de reconnaître dans les votants les sentiments qui l'animent.

A Montoire (1) la Préfecture aurait désiré que M. Lebreton-Dubuisson maire de Villavard et ancien Président de l'Election de Vendôme fut élu au collège de Département, il échoua. Une lettre du maire de Mondoubleau en date du 15 Messidor an XII en indique la raison :

« M. Lebreton, maire de Villavard, venu dans le pays pour des affaires de famille m'a dit qu'il avait reçu de votre part une lettre qui l'appelait au collège électoral du département auquel je le croyais porté... Il n'en a été écarté que par M. Raymond, juge de paix, qui apportait des bulletins tout faits.

« Cette cabale aurait parfaitement été déjouée, si M. Augis, président du canton de Montoire avait été aussi ferme qu'il est honnête et brave homme, en rejetant tous les bulletins qui n'avaient pas été écrits sur le bureau.

La « cabale » avait dû être bien conduite, car, sur 155 votants, M. Lebreton-Dubuisson avait réuni 36 suffrages. M. Raymond, au contraire, qui se présentait au collège d'arrondissement en avait eu 115 !

L'arrondissement de Vendôme élisait 67 membres au collège de département et 137 au collège d'arrondissement.

Le collège de département fut convoqué en 1804 pour présenter des candidats au Sénat, présidé par le Prince Eugène de Beauharnais. Il désigna :

M. Tascher de la Pagerie chancelier de la 15^e cohorte de la Légion d'Honneur.

M. de Marescot inspecteur général du génie demeurant à Challay commune de St-Quentin.

M. de Tascher seul fut nommé au Sénat.

(1) AD M 9/6.

En 1806 les collèges se réunirent de nouveau. Le collège du département que présidait M. de Tascher vit se livrer une lutte acharnée entre M. Dessaignes directeur du collège de Vendôme et M. Boesnier-Bardy, appuyé par toute la bourgeoisie blésoise. Dessaignes échoua au 3^e tour, il lui manqua... 3 voix.

M. Bûcheron de Boisrichard, ancien maire de Vendôme fut élu suppléant des candidats au Corps Législatif.

Le même collège présenta pour le Conseil général, MM. Josse-Beauvoir, directeur de la manufacture de tissus de Meslay, Mauguéret négociant à Montoire, et Lebreton-Dubuisson maire de Villavard.

Le collège d'arrondissement se réunit à Vendôme le 16 octobre sous la présidence de M. Blondel notaire à Villiers. Sur 100 électeurs inscrits 65 votèrent. Furent élus :

Candidats titulaires au Corps Législatif, MM. de Marescot-Pérignat, frère, de l'Inspecteur général du génie, Blondel, notaire, Président du collège.

Candidats suppléants : MM. Alardet, conseiller de préfecture, Dessaignes, Directeur du collège qui ne fut élu qu'au 3^e tour seulement.

M. de Corbigny, préfet, donnait ainsi son sentiment sur les candidats (1).

« M. de Marescot-Pérignat, frère de l'Inspecteur gé-
« néral du génie est un homme parfaitement honnête,
« dont les mœurs sont fort aimables, et qui a toute la
« modestie et la simplicité qui semblent particulières
« à sa famille. Il a repris le service depuis quelques
« temps, et cette circonstance, jointe à ses opinions
« connues, attestent son dévouement pour Sa Majesté
« Impériale.

« M. Blondel, fils d'un notaire et notaire lui-même
« dans une commune rurale des environs de Vendôme
« est un homme honnête et qui n'est pas sans capacités.
« Il a été quelque temps secrétaire de l'Administration
« Centrale. Il avait été précédemment secrétaire du

(1) AD M 10/4.

« Maréchal de Rochambeau dont il est encore à présent
« le voisin et avec qui il est fort lié. Il n'y a pas de
« doute qu'il ne soit attaché au gouvernement. »

Le gouvernement choisit M. de Marescot-Pérignat pour siéger au Corps Législatif.

Les Assemblées primaires furent convoquées en août 1811 pour compléter les divers collèges que les élections multiples, les décès, avaient rendus incomplets.

Pour la première fois on fit voter tous les électeurs et les communes furent groupées par 3 ou 4 afin de limiter les déplacements et faciliter les votes. Malgré cela la participation électorale fut faible :

Vendôme :	inscrits	2.415	votants	820
Droué	»	1.135	»	163
Mondoubleau	»	1.444	»	279
Montoire	»	2.018	»	813
Morée	»	1.278	»	317
Saint-Amand	»	1.018	»	263
Savigny	»	1.364	»	253
Selommes	»	690	»	92

Le détail des résultats permet de penser que les compétitions furent peu ardentes. On voit entrer dans les collèges des personnalités nettement royalistes et appartenant à la classe des grands propriétaires fonciers. Ceux-ci d'ailleurs semblaient vouloir étendre notablement leur influence, le Préfet, M. de Christian de Ravaran leur était favorable et les appuyait de son mieux, mais il ne tarda pas à se heurter à l'opposition de deux personnalités locales : M. Lefebvre, receveur central, ancien protégé du Prince Eugène de Beauharnais. et M. Turpin Président du Conseil général, Président du Tribunal criminel et ancien député du Tiers aux Etats Généraux.

Le collège de département se réunit le 16 février 1812. Il présenta au Sénat M. Mouchard de Chaban ancien sous-préfet de Vendôme, et au Corps Législatif, M. Alardet, membre du conseil de préfecture, allié à une famille de Mondoubleau et M. de Taillevis de Périgny, propriétaire à Tour-en-Sologne, dont la famille était originaire du Vendomois, MM. Chardon propriétaire à Chauvigny-du-Perche, ancien membre de l'administra-

tion départementale sous le Directoire, Bucheron de Boisrichard, Auguste de Sarrazin, fils de l'ancien député de la noblesse aux Etats généraux, Blondel, et Liger de Chauvigny ancien Lieutenant criminel au bailliage de Vendôme.

A Vendôme le collège désigna comme candidats titulaires au Corps Législatif MM. Dessaignes, Directeur du Collège et Michel Lefebvre sous-préfet : cette dernière élection était un échec pour le Préfet qui aurait voulu obtenir sa mise à la retraite. Les suppléants furent MM. Blondel, président du collège, et de Marescot-Pérignat député sortant qui battit seulement au 3^e tour le procureur Impérial Ballyer connu pour ses opinions jacobines. Josse-Beauvoir avait échoué dans toutes ses candidatures.

M. de Périgny fut nommé député.

La lecture des notices confidentielles (1) rédigées par M. de Christian en date du 4 avril 1812 indique nettement ses préférences :

» De Périgny fils du député à la Constituante, a eu
« le bras enmporté sur le bateau où il était novice,
« chevalier de St-Louis à 15 ans, Inspecteur de
« l'Inscription maritime. Bien considéré, sans
« influence, a pris tous les soins possibles pour être
« nommé, ne doit sa nomination qu'à l'intérêt qu'un
« ancien militaire qui a perdu un bras au service
« inspire toujours.

« Alardet, bon esprit modéré, très influent dans l'ar-
« rondissement de Vendôme, famille peu marquante.
« Elu grâce à une cabale montée par le Receveur
« Central qui le faisait appuyer en insistant sur le fait
« qu'il était plébéien et qu'il ne fallait pas nommer le
« maire de Blois (M. Asselin) porté par la noblesse et
« les riches propriétaires — à 3.000 fr. de revenu en
« biens fonds — .

« Dessaignes, jouit d'une considération très marquée
« qu'on aurait pas dû s'attendre après son changement
« d'état. Lauréat de l'Institut. La direction de son

(1) Arch. Nat. F I C3 n° 2.

« opinion a plié aux circonstances dans lesquelles il
« s'est trouvé.

« Lefebvre (Louis-Michel) Sous-Préfet de Vendôme,
« notaire à Blois, Commissaire près l'Administration
« Centrale. Bon esprit, peu de talent, peu de fortune.

« La classe non nobiliaire a prédominé et fait exclure
« les personnes appartenant ou portés par la caste
« opposée.

La chute de l'Empire ne provoqua aucun scrutin, les Bourbons ayant conservé le personnel impérial. Dès que Napoléon 1^{er} eut repris le pouvoir il pourvut la France d'une nouvelle constitution et convoqua les électeurs : le collège de département nommait deux députés, chaque collège d'arrondissement un.

Les collèges se réunirent le 10 mai. A Blois, au Grand Collège 53 électeurs votèrent sur 200 inscrits. Il y avait 11 Vendomois. Alardet eut 11 voix au 1^{er} tour, puis il se retira.

Le même jour les électeurs vendomois au nombre de 42 sur 137 inscrits l'avaient élu député et, ne sachant s'il accepterait, firent choix d'un suppléant en la personne de Renou-Debaune, dit Quartier-Maître, maire de Vendôme, auquel sa qualité de chevalier de la Légion d'honneur conférait ipso facto la qualité d'électeur, bien qu'il n'eût pas été désigné par une assemblée cantonale.

Au second tour du roi Alardet et Renou furent destitués de toutes leurs fonctions publiques.

II. LA RESTAURATION

Le nouveau régime n'apporta d'abord que peu de changement dans la législation impériale, les collèges électoraux élus sous l'Empire restent en fonctions, accrus seulement de quelques membres (10 par arrondissement). Les collèges d'arrondissement présentent des candidatures. Le collège de département choisit les députés parmi elles dans la proportion des 2/3 des sièges.

Une ordonnance royale fixe à 3 le nombre des députés de Loir-et-Cher et le collège d'arrondissement

se réunit le 14 août 1815 sous la présidence de M. de la Forest Conseiller d'Etat, ancien député. Au 1^{er} tour, Josse-Beauvoir et Dessaignes l'emportèrent facilement. Il y eut 107 votants sur 130 inscrits. Au 3^e tour M. de Saumery, propriétaire à la Ville-aux-Clercs, ancien grand bailli du Blésois l'emporta de justesse sur Mathieu de Montmorency, gendre de M. de Luynes et Inspecteur général de la garde nationale.

Le grand collège se réunit à Blois le 26 août suivant, Josse-Beauvoir fut élu dès le premier tour. Dessaignes, de Saumery, de Courtarvel qui avaient fait acte de candidature abandonnèrent la lutte n'ayant réuni qu'un chiffre de voix insuffisant.

Josse-Beauvoir montait au premier rang de la scène politique.

Né à Meslay le 19 octobre 1771, fils de Josse-Boudin directeur propriétaire de la manufacture d'indiennes, il commence sa vie politique lors des élections de l'an V où il est le plus jeune membre de l'assemblée électorale du département, puis assure avec son frère la direction de l'usine paternelle, conseiller municipal de Vendôme, conseiller général, il s'intéresse à la politique locale, se fait apprécier des autorités et entre en lice aussitôt la chute de l'Empire. Sa situation est d'autant plus solide que son frère, Josse-Boisbercy, est maire de Vendôme.

La turbulence de la « Chambre Introuvable », l'acharnement des ultra-royalistes obligèrent le Roi à recourir aux électeurs. Dans toute la France, se déclencha une vague libérale, à laquelle le Loir-et-Cher ne s'associa point. A Vendôme, Josse-Beauvoir fut de nouveau présenté à une très large majorité et Dessaignes, en dépit de ses efforts dut s'incliner devant M. de Brunier président du collège électoral, qui avait habilement préparé son élection en répandant le bruit « qu'il fallait des hommes nouveaux dans la Nouvelle Chambre ».

Le collège de département nomma Josse-Beauvoir à une très forte majorité, le second élu (le nombre des députés avait été réduit à deux) fut le Comte de Salaberry, député sortant et ultra-royaliste prononcé.

La loi du 29 juin 1820 réforma la législation

électorale de la France. Pour être électeur, il fallait être âgé de 30 ans et payer 300 francs de contributions directes, pour être éligible, il fallait être âgé de 40 ans et acquitter 1.000 francs de contributions directes. Il y avait deux sortes de collèges électoraux : le grand collège composé du quart des électeurs les plus imposés qui nommait un tiers des députés ; le petit collège comprenant tous les électeurs nommait les deux autres tiers. Les membres du grand collège votaient également au petit collège de leur résidence. Le Loir-et-Cher élisait de nouveau trois députés.

Le grand collège se composait de 215 électeurs dont le moins imposé payait 939 francs. Le département formait deux petits collèges : Blois formé de l'arrondissement de Blois moins deux cantons et de l'arrondissement de Romorantin se composait de 537 électeurs et votait à Blois. Vendôme, groupait son arrondissement avec les cantons de Marchenoir et Ouzouer le Marché et réunissait 324 électeurs.

Au mois de mars 1821 le grand collège choisit pour député M. le Marquis de Courtarvel, lieutenant-général, propriétaire à Baillou, qui fut élu par 89 voix contre 41 M. de la Place, candidat libéral.

Au mois d'octobre eut lieu le renouvellement général de la Chambre, et M. de Courtarvel fut réélu sans concurrent. La lutte fut très âpre au petit collège : la nouvelle loi faisait voter pour la première fois nombre d'électeurs nouveaux et souvent inconnus. Le parti conservateur prit peur, et, tandis que Josse-Beauvoir se représentait, M. de Salaberry quittait Blois pour venir à Vendôme mener la bataille électorale à ses côtés. Les libéraux fondaient de grandes espérances et appuyaient vivement Dessaignes dont la compétence, le caractère pondéré étaient susceptibles de séduire les électeurs. Le gouvernement avait désigné Josse-Beauvoir pour présider le collège, et il fut élu par 142 voix, Dessaignes en obtint 96. Une fois de plus le Loir-et-Cher restait fidèle aux ultras-royalistes.

Ce fut bien pis en 1824 : aucun libéral, aucun modéré ne posa sa candidature et les conservateurs l'emportèrent sans aucune difficulté.

La dissolution de la Chambre survenue en 1827 ranima les luttes un moment assoupies. Les libéraux passent à l'offensive et le parti conservateur rajeunit ses cadres. M. de Courtarvel ayant été nommé Pair de France est remplacé au Grand Collège par M. de Salaberry, dont le beau-frère Hippolyte de la Porte, propriétaire à Meslay portera les couleurs conservatrices à Vendôme où Josse-Beauvoir ne se représente pas. Afin d'enlever la victoire la gauche présente à Blois et à Vendôme le baron Pelet de la Lozère qui avait été Préfet de Loir-et-Cher de 1819 à 1823. Réunis à Vendôme le 17 novembre 1827 les électeurs choisirent M. Pelet de la Lozère qui l'emporta par 96 voix contre 69 à son concurrent. Fils d'un député aux Etats généraux de 1789, qui avait servi Napoléon 1^{er} avec dévouement le nouvel élu avait gagné bien des sympathies lors de son passage à la Préfecture de Loir-et-Cher. Un appel lancé en sa faveur par un groupe d'électeurs (1) montre les sentiments de ses auteurs .

« Fils d'un pair de France et destiné à le devenir lui-même, sans enfans, et maître d'une brillante fortune, il sera inaccessible aux suggestions de l'orgueil et de l'ambition ; membre de la commission protestante, il saura mettre un frein aux empiètements de la faction jésuitique ; administrateur disgracié du ministère actuel, jamais il ne transigera avec lui ; bon, affable, bienfaisant, il accueillera nos demandes avec intérêt, et quand le droit de sa naissance le conduira à la chambre des Pairs, le département y trouvera encore en lui un protecteur ».

Elu également à Blois, M. Pelet opta pour ce dernier collège, et les électeurs de Vendôme furent convoqués le 21 avril 1828 pour lui donner un successeur. La lutte fut plus ardente que jamais. M. de Brunier père avait été désigné de nouveau pour présider les élections, au premier tour il y eut ballottage, le candidat libéral M. Grignon-Bonvalet venait très largement en tête suivi par M. Lazare Mareschal ancien directeur du collège, beau-frère de Dessaignes, par M. de Louvancourt, lieu-

(1) A. D. Loir-et-Cher, Fonds de la Ville de Blois, dossier 18.

tenant-colonel de cavalerie, gendre de M. de Saumery, et par M. Chartier, juge à Blois, allié à plusieurs familles influentes du canton de Montoire. Au deuxième tour M. Crignon-Bonvalet l'emporta par 110 voix contre 71 à M. de Brunier, qui s'était porté candidat.

Cette élection montre la profonde évolution qui s'était accomplie depuis 1820 dans le corps électoral. Alors que Dessaignes échouait à la députation, étant jugé comme trop orienté à gauche, son beau-frère Mareschal, dont les opinions politiques étaient semblables aux siennes, se trouvait écarté sept ans plus tard, étant considéré comme trop modéré. Cette orientation du corps électoral ne fit que se confirmer par la suite. MM. Pelet et Crignon-Bonvalet votèrent l'ordre du jour des 221 et participèrent comme actionnaires à la fondation du journal « Le Temps ». La Chambre ayant été dissoute de nouveau, Crignon-Bonvalet fut réélu malgré une vive pression administrative par 134 voix contre 89 à Josse-Beauvoir, qui, sortant de sa retraite avait repris le combat, espérant par son passé, son prestige personnel infléchir le cours irréversible des événements.

Crignon-Bonvalet était originaire de Montrichard où son père était greffier en chef du bailliage. Avoué à Paris, il céda son étude pour organiser un cabinet d'affaires spécialisé dans la vente des grandes propriétés, et collaborant avec d'importantes banques françaises et étrangères. Il habitait le château de Pezay près de Blois et avait été président de l'Assemblée cantonale de Selommes sous l'Empire. Sa fortune se montait à 50.000 fr. de revenu par an, plus le produit de son cabinet d'affaires. Connu pour ses opinions libérales très fermes il semble bien avoir exprimé le sentiment de la majorité du corps électoral inquiété par l'action des ultras royalistes et nettement hostile à tout ce qui pouvait rappeler l'Ancien Régime : loi sur le Sacrilège, rétablissement du droit d'aînesse, milliard des émigrés, censure de la presse et des publications etc... l'appel en faveur de M. Pelet de la Lozère dont nous avons déjà parlé (1) donne une énumération des désirs de la majorité :

« Electeurs que demandons-nous tous ? Le Roi et les
« libertés constitutionnelles, l'exécution franche de la
« Charte donnée librement par un Roi de France et
« jurée librement par son successeur. Avec la charte,
« nous aurons la paix, le commerce, l'égalité devant la
« loi ; avec elle nous ne craignons plus le rétablisse-
« ment des lois féodales, la spoliation des familles,
« l'asservissement de la Presse, le despotisme de Rome
« et l'envahissement des Jésuites ».

Ce programme emporta l'approbation des électeurs, pas de retour en arrière, mais pas de progrès trop rapide... le « juste milieu » en somme. Cette tendance ne fera que s'accroître sous le règne de Louis-Philippe.

LA MONARCHIE DE JUILLET

Le nouveau gouvernement dota la France d'une nouvelle législation électorale. Le grand collège était supprimé et les députés élus par des électeurs âgés de 25 au moins et payant un minimum de 200 fr. de contributions directes. Pour être éligible il fallait avoir 30 ans et payer 500 fr. de contribution. Le Loir-et-Cher conservait ses trois députés, il y eut un collège électoral pour chaque arrondissement.

Le nouveau cens accroissait notablement le nombre des personnes participant aux élections, il se trouvait à passer de 213 à 419 en 1831. En 1846, il y avait 673 électeurs.

La Révolution de Juillet avait surexcité les esprits et le parti libéral malgré, et peut-être à cause de sa victoire, voyait ses fidèles se diviser en deux tendances bien marquées. Les uns, satisfaits du nouveau gouvernement et des réformes réalisées estimaient qu'il était sage de s'en tenir là, les autres voyaient dans les mesures récemment prises un commencement de réalisations

(1) A. D. Loir-et-Cher, Fonds de la Ville de Blois, dossier 18.

qui devait être suivi de beaucoup d'autres à plus ou moins longue échéance. Par ailleurs, les légitimistes, partisans de la branche aînée, atterrés par les récents événements, refusaient de servir le nouveau régime, et se retiraient, suivant en cela le conseil de leurs princes, de toutes les fonctions publiques, certains s'éloignaient aussi de la politique, tandis que d'autres préféraient une participation active susceptible, par une propagande appropriée de gagner des partisans et de prendre un jour une revanche. Cette dernière attitude finit par prévaloir, mais n'apporta pas les résultats espérés.

C'est en 1831 qu'eurent lieu les premières élections législatives. Crignon-Bonvalet sollicitait le renouvellement de son mandat, mais il semble bien que sa candidature n'ait pas, bien qu'il eût voté contre l'hérédité de la pairie et réclamé une épuration vigoureuse des administrations publiques donné satisfaction à tous ses anciens électeurs. Il voyait se dresser contre lui des mécontentements causés les uns par des scrupules doctrinaux et les autres par des ambitions insatisfaites. La candidature fut offerte à M. Salvat, avocat et propriétaire agriculteur à St-Claude-de-Diray qui, depuis quelques années avait joué un rôle actif dans les milieux libéraux. Cette tentative échoua. D'ailleurs, Crignon-Bonvalet tâchait de rassurer les conservateurs. Dans une lettre adressée à M. Naudin juge de paix à Blois, le 14 juin 1831 (1) il écrivait notamment :

« Votre ville de Blois paraît fort calme et ne pas
« vouloir faire d'association, c'est-à-dire un club, pour
« renverser ou du moins s'emparer du gouvernement
« et nous amener la guerre, la République, l'anarchie
« et enfin la guerre des gueux contre ceux qui ont
« quelque chose. »

Le scrutin eut lieu le 5 juillet 1831 et M. Crignon-Bonvalet fut élu avec 245 voix, mais 59 suffrages s'étaient portés sur M. Gérard, propriétaire à Fontaines-Coteaux, industriel à Paris (il était administrateur de Saint-Gobain) qui passait pour être politiquement plus avancé.

(1) A. D. Loir-et-Cher, série F. 814.

L'épidémie de choléra qui sévit à Paris en 1832 coûta la vie à M. Crignon-Bonvalet et les électeurs furent convoqués le 28 mai 1832 pour lui choisir un successeur. Deux candidats sollicitaient les suffrages ; le gouvernement et ses partisans portaient la candidature de M. Raguet-Lépine, conseiller général et maire de Renay, riche propriétaire qui avait été un ardent « supporter » de MM. Pelet de la Lozère et Crignon-Bonvalet ; la gauche se groupait autour de M. Sébastien Péan, maire de Blois. Issu d'une famille blésoise qui s'était adonnée avec succès au commerce des tissus, M. Péan avait été élu au collège d'arrondissement, et milité avec ardeur contre les ultra-royalistes. En 1828, il s'était effacé, d'assez mauvaise grâce, semble-t-il, devant M. Pelet de la Lozère, et l'avait vivement combattu en 1831. Très populaire à Blois, il avait de solides attaches vendomoises par suite de son mariage avec la fille de M. Louzier. Son programme comportait l'engagement de n'accepter aucune fonction publique, il déclarait notamment (1).

« Je ne suis point de ceux qui veulent faire rétrograder notre glorieuse Révolution, je pense au contraire que nous devons arriver au complément légitime de nos institutions par un mouvement progressif et légal.

Lors de l'ouverture du scrutin le président, M. Renou Debaune prenait catégoriquement position (2) :

« Les deux candidats se réclameront chacun du gouvernement de Juillet..., mais l'un d'eux se rangera dans l'opposition

« Messieurs, je vais finir par une dernière considération. Ici c'est principalement aux électeurs de la campagne que je m'adresse, à eux dont le bon sens est si droit, dont le jugement est si sain, lorsqu'il s'agit de bien apprécier les intérêts privés. Eh bien ! Messieurs, pensez-vous qu'il serait prudent de confier les intérêts de notre arrondissement à une personne, qui, non seulement y serait étrangère, mais qui, en

(1) A. D. Loir-et-Cher, F. 728.

(2) A. D. Loir-et-Cher, M. 23/1.

« raison de la situation de ses propriétés aurait des
« intérêts entièrement opposés aux nôtres ? En un mot
« choisirons-nous, pour nous représenter, pour s'op-
« poser à toutes les exigences du chef-lieu de notre
« département, un blésois ou un vendomois ? La ques-
« tion est toute là, Messieurs ; c'est elle qui doit
« déterminer le choix que vous avez à faire, sans
« oublier toutefois ce que vous devez aux intérêts gé-
« néraux ».

Mais les électeurs restèrent sourds aux appels de M. Renou et Sébastien Péan fut élu par 196 voix contre 156 à son concurrent ; le vendomois passait à l'opposition, pas pour longtemps car en 1834, après deux années de lutte feutrée, mais menée par le Préfet, M. Raguet-Lépine, l'emportait sur son concurrent, à la joie de certains, dont le sous-préfet, qui écrivait le 23 juin 1834 (1).

« Victoire ! M. Lépine vient d'être proclamé député,
« j'attendais le bulletin officiel. Enfin notre malheu-
« reux arrondissement est délivré, l'influence qui pesait
« sur lui est rompue. Je suis tellement ému que je puis
« à peine vous écrire cette excellente nouvelle qui va
« vous faire autant de plaisir qu'à moi. Les légitimistes
« ont persisté, demain j'aurai l'honneur de vous donner
« de plus amples détails.

« Je cours féliciter M. Lépine, la joie est à son
« comble, on se félicite de tous côtés du triomphe que
« vient d'obtenir l'opinion constitutionnelle. »

A cette même élection le parti légitimiste était rentré dans l'arène en présentant l'avocat angevin Eugène Janvier, qui avait défendu brillamment aux Assises de Loir-et-Cher, les accusés vendéens compromis dans l'équipée de la duchesse de Berry.

Une période de stabilité politique s'ouvrit alors pour le vendomois. Raguet-Lépine fut réélu pendant onze années. Il fut combattu par les légitimistes qui présentèrent successivement : Chevalier de Conan, ancien préfet de l'Empire et l'historien de Pétigny, gendre de M. de Brunier, Ancien élève de l'Ecole des Chartes,

(1) A. D. Loir-et-Cher, M. 24/1.

conseiller de préfecture de Loir-et-Cher, il avait abandonné l'administration en 1830. A gauche, Sébastien Péan tentera de recouvrer son siège, mais en vain, et il abandonnera la politique militante en 1840. Après lui, M. Chauvin-Quetin conseiller d'arrondissement de Montoire essuiera également un échec. M. de Montesquiou, gendre du général Cuillier-Perron, d'Authon sera plusieurs fois candidat, mais sans succès.

M. Raguet-Lépine fut élevé à la pairie et son remplacement eut lieu le 20 septembre 1845. Les luttes des partis reprirent avec plus d'ardeur que jamais. Les constitutionnels et l'administration appuyaient la candidature de Philibert Dessaignes, notaire à Paris. Fils de Dessaignes, directeur du Collège de Vendôme, il avait une parenté nombreuse, influente dans l'arrondissement, de plus, c'était le notaire personnel du Roi Louis-Philippe. Un concurrent redoutable se dressait devant lui, c'était Charles de Belleyne, juge à Paris, fils d'un ancien préfet de police ; il menait une campagne méthodique, appuyé par les relations de son beau-père Bessirard-Latouche, ancien maître-verrier à St-Jean-Froidmentel, et par un hebdomadaire fondé pour la circonstance *L'Impartial du Vendomois*. Afin de se « dédouaner à gauche », il poussait la candidature du Dr Ducoux, conseiller municipal de Blois, bien connu pour ses opinions avancées. De Pétigny portait de nouveau le drapeau fleurdelisé des légitimistes, et de Montesquiou recherchait, sans grande ardeur, une victoire qui lui fut refusée. Il ne fallut pas moins de trois tours de scrutin, pour que Belleyne, bénéficiaire « in fine » des suffrages légitimistes l'emportât d'une quarantaine de voix sur M. Dessaignes.

Le parti gouvernemental ne se tint pas pour battu : les élections générales devant se dérouler en 1846, il mena pendant une année une propagande acharnée, multipliant les promesses, les démarches les plus pressantes et le 1^{er} août 1846 Philibert Dessaignes élu avec 318 voix contre 292 à M. de Belleyne réalisait enfin le rêve caressé par son père et son oncle... il entra au Palais-Bourbon !

La monarchie de Juillet n'avait pas seulement étendu

le droit de suffrage pour l'élection des députés, elle avait doté conseils généraux et conseils d'arrondissement d'un mode d'élection. Jusqu'à présent, sous la Restauration, ces assemblées étaient nommées par le Roi.

A partir de 1833 elles furent élues dans le cadre du canton par tous les électeurs payant 200 fr. de contributions. Lorsque le nombre, desdits électeurs était inférieur à 50, on complétait jusqu'à concurrence par les plus imposés du canton, de sorte qu'à Droué, Morée, St-Amand et Selommes votaient des citoyens à qui leur cens peu élevé ne permettait pas de participer à l'élection des députés. Le moins imposé des électeurs payait en 1833, 119 francs de contributions.

Chaque canton nommait un conseiller général, Vendôme nommait deux conseillers d'arrondissement, les autres cantons, un.

Les rivalités locales se mêlaient aux luttes politiques, les élections étaient souvent animées. Voici, rapidement, la note dominante de chaque canton :

Vendôme nomma d'abord au conseil général Renou-Debaune, puis en 1839, M. Boutrais, président du Tribunal civil. Le conseil d'arrondissement accueillit M. Godineau de la Bretonnerie qui fut réélu durant 18 ans, le second siège échut à M. Boutrais, qui, entré au conseil général, fut remplacé par M. Ulysse Renou-Jeuffrain, puis par M. Gendron. Tous ces élus étaient favorables au gouvernement.

Droué élut M. Sébastien Péan député libéral, puis un légitimiste modéré, M. de Favernay, qui venait du conseil d'arrondissement où il avait remplacé M. Souchy-Marin, maire de Droué, constitutionnel. M. de Chabot, légitimiste, siégea de 1843 à 1845, année où il fut battu par M. Davenne-Hallier, constitutionnel.

Mondoubleau fut représenté pendant 15 ans par M. Desvaux-Lousier qui avait, en 1833, battu M. S. Péan, député libéral, également candidat dans ce canton. Au conseil d'arrondissement, les électeurs envoyèrent fidèlement le Dr Trécul-Alardet, constitutionnel, gendre de M. Alardet, député à la Chambre des Cent-Jours.

Montoire resta constamment fidèle à M. Benier-Valin, membre de la gauche avancée. Riche propriétaire, influent dans la région, il assura au conseil d'arrondissement le succès d'un de ses amis, le notaire Chauvin, contre le candidat gouvernemental, Roulleau.

Morée eut une représentation variée au conseil général. En 1833, il élit M. Bessirard-Latouche, libéral, en 1836, puis en 1843 il nommera MM. de Malartic de Fondat, et Goislard de Villebresme, légitimistes. En 1845, M. Crosnier, ancien directeur de l'Opéra-Comique, propriétaire du Château de l'Epau, candidat constitutionnel, fut élu. Ce canton nomma constamment au conseil d'arrondissement M. Martellière-Maréchal, avoué à Vendôme, constitutionnel, mais il lui refusa toujours le mandat de conseiller général qu'il avait sollicité par deux fois.

Saint-Amand resta toujours fidèle à M. Cuvier, notaire et maire de St-Amand, libéral prononcé, que M. de Montesquiou ne put jamais évincer. Le conseiller d'arrondissement fut d'abord un libéral, M. Vadécourt, notaire à Prunay, puis M. Norguet, juge de paix, d'opinions conservatrices.

Savigny nomma d'abord M. Thévard maire de Savigny, d'opinions libérales, qui fut battu par le général Rohault de Fleury, candidat conservateur. M. Bordier, maire de Lunay, constitutionnel, fut conseiller d'arrondissement de 1833 à 1847. M. Pesson, également constitutionnel, le remplaça.

M. Raguet-Lépine représenta toujours *Selommes* au conseil général où il triompha aisément de ses concurrents libéraux. M. Ferrand, juge de paix, constitutionnel représenta le canton au conseil d'arrondissement jusqu'en 1834. Un libéral, M. Bruère, maire de Coulommiers, le remplaça et fut battu en 1839 par M. Pardessus-Ferrand adjoint au maire de Selommes, conservateur.

ÉLECTIONS

DETAIL DES SCRUTINS

I. — EMPIRE

COLLEGE DU DEPARTEMENT

Session du 20 Thermidor an XII :

Président : Prince Eugène de Beauharnais, colonel général de chasseurs, grand Officier de l'Empire.

Candidats au Sénat :

Inscrits 149 — Votants 109.

MM. Tascher de la Pagerie Jean-Alexandre	99 v.	Elu
de Marescot, Inspecteur général du génie	79 v.	Elu
M. de Tascher fut nommé au Sénat par l'Empereur.		

Session d'Octobre 1806 :

Président : M. Tascher de la Pagerie, sénateur.

Candidats au Sénat :

Inscrits 145 — Votants 89.

MM. de Beauharnais, Ambassadeur en Espagne	84 v.	Elu
Turpin, ex-constituant, Président du Conseil général	54 v.	Elu
M. de Beauharnais fut nommé sénateur par l'Empereur.		

Candidats au Corps Législatif :

Inscrits 149 — Votants 93 au premier tour, 93 au deuxième tour, 84 au troisième tour.

1 ^{er} tour : de Corbigny, Préfet	54 v.	Elu
2 ^e tour : Dessaignes	40 v.	
Boësnier-Bardi	21 v.	
Touzard	9 v.	
3 ^e tour : Boësnier-Bardi	37 v.	Elu
Dessaignes	35 v.	

Au deuxième tour, M. Bucheron de Boisrichard, maire de Vendôme fut élu suppléant avec 39 voix sur 76 votants.

COLLEGE D'ARRONDISSEMENT DE VENDOME

Session du 16 Octobre 1806 :

Président : M. Blondel, notaire à Villiers.

Candidats au Corps Législatif :

Inscrits 100 — Votants 63.

MM. de Marescot-Pérignat	63 v.	Elu
Blondel, président	34 v.	Elu

Suppléants :

1 ^{er} tour :	65 votants. Alardet, conseiller de préfecture ..	42 v.	Elu
2 ^e tour :	Raymond, juge de paix de Montoire	26 v.	
	Dessaignes, directeur du collège	20 v.	
3 ^e tour :	Dessaignes .	27 v.	Elu
	Raymond .	25 v.	

Le Sénat nomma députés MM. de Marescot-Pérignat et Pardessus, maire de Blois, désigné par le collège de Blois. La famille Pardessus était originaire de la région de Selommes.

COLLEGE DE DEPARTEMENT

Sesion du 16 Février 1812 :

Président : M. de Tascher de la Pagerie, sénateur.

Inscrits 198 — Votants 132.

M. Mouchard de Chaban, ancien sous-préfet de Vendôme, est présenté au Sénat par 78 voix au troisième tour de scrutin. Il ne fut pas nommé sénateur.

Candidats au Corps Législatif :

Inscrits 198 — Votants 138 au premier tour, 132 au second tour.

1 ^{er} tour :	M. de Périgny	70 v.	Elu
2 ^e tour :	M. Alardet .	68 v.	Elu

COLLEGE D'ARRONDISSEMENT

Session du 22 Février 1812 :

Président : Blondel, notaire à Villiers.

Inscrits : 130.

Candidats au Corps Législatif :

	1 ^{er} tour 100 votants	2 ^e tour 97 votants
Dessaignes ,	57	Elu
Lefebvre, sous-préfet	43	66 Elu
Josse-Beauvoir, industriel, conseiller général	26	10
Blondel, président	22	
de Marescot-Pérignat, député sortant	20	18
de Musset-Pathay (1)	8	3

Candidats suppléants :

	Votants	1 ^{er} tour 94 votants	2 ^e tour 67 votants
Blondel, président		48	Elu
Ballyer fils, procureur Impérial		40	27
Raymond, juge de paix à Montoire		33	
Josse-Beauvoir		33	
de Marescot-Pérignat, député sortant		17	37 Elu
de Musset-Pathay		7	

(1) Père d'Alfred de Musset.

M. de Taillevis de Périgny fut nommé député.

CHAMBRE DES CENT JOURS

Collège d'arrondissement de Vendôme

10 Mai 1815

Président : Gigou, chirurgien, ancien conseiller général, doyen d'âge.

Inscrits 130 — Votants 42.

MM. Alardet, conseiller de préfecture	27 v.	Elu
Renou-Debaune, maire de Vendôme	14 v.	

Election d'un suppléant éventuel : (30 votants)

Renou	23 v.	Elu
-------------	-------	-----

II. — RESTAURATION

Collège d'arrondissement de Vendôme

14 Août 1815

Président : Comte de La Forest, conseiller d'Etat, ancien député.

Inscrits 128 — Votants 107 — au 1^{er} tour.

MM. Josse-Beauvoir	75 v.	Elu
Dessaigue	71 v.	Elu

Ballottage pour 1 siège.

2^e tour : 99 votants :

MM. de Saumery	37 v.
de Montmorency	30 v.

3^e tour : 65 votants :

de Saumery	33 v.	Elu
------------------	-------	-----

COLLEGE DE DEPARTEMENT

26 Août 1815

Président : Maréchal Victor, duc de Bellune.

Inscrits : 197.

1^o Election de deux députés pris sur les candidats désignés aux collèges d'arrondissement :

	1 ^{er} tour 159 vot.	2 ^e tour 152 vot.	3 ^e tour 154 vot.
Josse-Beauvoir, ultra-royaliste	82		Elu
de Périgny, ancien député modéré	62	66	69
de Salaberry, ultra-royaliste	47	32	89 Elu
de Préville, maire de Blois, ultra-royaliste.	45	14	
de la Giraudière, conseiller général modéré.	34	14	
Dessaignes, libéral	24	11	
de Saumery, modéré	12	11	

2° Election d'un député choisi ad libitum :

	1 ^{er} tour 152 vot.	2 ^e tour 146 vot.	3 ^e tour 137 vot.	
Pardessus, ancien député, ultra-royaliste ..	57	72	80	Elu
de Perigny, ancien député modéré	33	34	56	
de Marolles, libéral	27	25		
de Courtarvel, ultra-royaliste	15	14		

ELECTIONS DE 1816

Collège de l'arrondissement de Vendôme

25 Septembre 1816

Président : M. de Brunier, propriétaire à Saint-Firmin-des-Prés.

Inscrits 120 — 2 sièges à pourvoir :

	1 ^{er} tour 106 vot.	2 ^e tour 87 vot.	3 ^e tour 86 vot.	
Josse-Beauvoir, député sortant ultra-royal.	72			Elu
de Brunier	37	28	45	Elu
Dessaignes, libéral	35	37	40	
Pardessus, député sortant, ultra-royaliste..	19			

COLLEGE DE DEPARTEMENT

4 Octobre 1816

Président : Comte de Sarrazin, ancien député de la noblesse du bailliage de Vendôme aux Etats Généraux.

Inscrits 184 — Votants 153.

Election d'un député pris sur les candidatures désignées par les collèges d'arrondissement :

MM. Josse-Beauvoir, député sortant ultra-royaliste	92 v.	Elu
Pardessus, député sortant, ultra-royaliste	57 v.	

ELECTIONS DE 1821 (Mars)

Grand collège de département

Président : M. de Courtarvel, lieutenant général.

Inscrits 215 — Votants 136.

MM. de Courtarvel, ultra-royaliste	89 v.	Elu
de Laplace, magistrat, modéré	41 v.	

ELECTIONS GENERALES DE 1821 (Octobre)

Grand collège :

de Courtarvel, député sortant (sans concurrent)	122 v.	Elu
---	--------	-----

Petit collège de Vendôme :

Président : M. Josse-Beauvoir, député sortant.

Inscrits 324 — Votants 244.

Josse-Beauvoir, sortant ultra-royaliste	142 v.	Elu
Dessaignes, libéral	96 v.	

ELECTIONS GENERALES DE 1824 (6 Mars)

Grand collège : 186 inscrits — 132 votants.

M. de Courtarvel (réélu sans concurrent) 131 v. Elu

Collège d'arrondissement de Vendôme :

Inscrits 270 — votants 213.

M. Josse-Beauvoir (réélu, sans concurrent) 203 v. Elu

ELECTIONS DE 1827 (17 Novembre)

Collège de Vendôme :

Président : M. de la Porte, propriétaire à Meslay.

Inscrits 233 — Votants 174.

Baron Pelet de la Lozère, ancien préfet, libéral 96 v. Elu

H. de la Porte, président du collège, ultra-royaliste 69 v.

(M. Josse-Beauvoir ne se représentait pas).

ELECTIONS DE 1828 (21 Avril)

M. Pelet de la Lozère ayant opté pour Blois.

Président : M. de Brunier.

	1 ^{er} tour	2 ^e tour
MM. Crignon-Bonvalet, libéral	91	110 v. Elu
Mareschal, modéré	33	
de Louvancourt, conservateur	23	
J. Chartier, juge, conservateur	23	
de Marescot-Pérignat, conservateur ...	8	
de Brunier, conservateur		71

ELECTIONS DE 1830 (12 Juillet)

Président : Comte Armand Samuel de Marescot, pair de France.

Inscrits 250 — Votants 229.

MM. Crignon-Bonvalet, député sortant, libéral 134 v. Elu

Josse-Beauvoir, ancien député, conservateur 89 v. Elu

MONARCHIE DE JUILLET

ELECTIONS DE 1831 (5 Juillet)

Président : Renou-Debaune, ancien maire de Vendôme.

Inscrits 419 — Votants 326.

MM. Crignon-Bonvalet, député sortant, libéral 245 v. Elu

Gérard, Industriel, gauche 59 v. || Colonel de Rochambeau, légitimiste | 19 v. |

ELECTIONS DE 1832 (27 Mai)

(M. Crignon-Bonvalet, décédé).

Président : Renou-Debaune.

	1 ^{er} tour	2 ^e tour
MM. Sébastien Péan, maire de Blois, gauche.	165	196 v. Elu
Raguet-Lépine, conseiller général, consti- tutionnel .	162	156 v.
Divers .	10	

ELECTIONS DE 1834 (21 Juin)

Président : Renou-Debaune.

	1 ^{er} tour	2 ^e tour
Inscrits 450 — Votants	380	372
MM. Raguet-Lépine, constitutionnel	179	194 v. Elu
S. Péan, député sortant, gauche	154	144 v.
Eugène Janvier, avocat, légitimiste	48	34 v.

ELECTIONS DE 1837 (4 Novembre)

Président : Renou-Debaune.

Inscrits 522 — Votants 426.

MM. Raguet-Lépine, député sortant, constitutionnel ...	219 v. Elu
S. Péan, ancien député, gauche	163 v.
Chevalier de Conan, ancien préfet, légitimiste	40 v.

ELECTIONS DE 1839 (2 Mars)

Président : Boutrais, procureur du Roi, à Vendôme.

	1 ^{er} tour	2 ^e tour
Inscrits 534 — Votants	455	458
MM. Raguet-Lépine, député sortant, constitutionnel .	186	251 v. Elu
S. Péan, ancien député, gauche	98	26 v.
de Montesquiou, conservateur libéral ..	98	105 v.
de Pétigny, légitimiste	79	77 v.

ELECTIONS DE 1842 (9 Juillet)

Président : Boutrais, Président du Tribunal Civil.

Inscrits 584 — Votants 488.

MM. Raguet-Lépine, député sortant, constitutionnel ...	281 v. Elu
de Pétigny, légitimiste	110 v.
Chauvin, conseiller d'arrondissement de Montoire, gauche .	97 v.

ELECTIONS DE 1845 (20 Septembre)

M. Raguet-Lépine devenu Pair de France.

Président : Boutrais, président du Tribunal, conseiller général.

Inscrits 599 — Votants au 1^{er} tour 518.

MM. Dessaignes, notaire à Paris, constitutionnel	187	239	241 v.
de Belleyrne, magistrat, libéral .	122	179	286 v. Elu
de Pétigny, légitimiste	70	98	
de Montesquiou, conservateur libéral .	87		
Docteur Ducoux, gauche démocratique .	52		

OUVRAGES EN VENTE AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

Cloître de l'Abbaye, à Vendôme

- **Bulletins de la Société**, depuis 1862, prix selon l'année.
- **Tables méthodiques du Bulletin** (1862-1911 et 1912-1926), ensemble 400 »
- **Galerie des Hommes illustres du Vendomois**, Pierre de Ronsard, Vendôme, 1863 Epuisé
- **Quelques particularités sur la Vie de Ronsard**, par Rémy Fouquet, Saumur 1937 200 »
- **Etude Biographique sur M. Hte de la Porte**, par M. Richard de la Hautière, Vendôme, 1868 100 »
- **Cahier du Tiers Etat Vendomois aux Etats Généraux de 1614**, Vendôme, 1872 50 »
- **Histoire de la Mobile de Vendôme**, par M. de Maricourt, 2^e édition, Vendôme, 1876 100 »
- **Cartulaire de l'Abbaye Cardinale de la Trinité de Vendôme**, publié par l'abbé Métais, cinq forts volumes in-8° 5.000 »
- **Mémoires de Bellanger de Lespinay, Vendomois**, sur son voyage aux Indes Orientales (au cours duquel il donna Pondichéry à la France), publiées par H. Froidevaux, Vendôme, 1875 300 »
- **Histoire Municipale de Vendôme avant 1789**, par H. de Trémault, Vendôme, 1904 (très rare) 800 »
- **Catalogue raisonné des Basidiomycètes**, qui croissent autour de Mondoubleau par L. Legué, Vendôme 1908 300 »
- **Ronsard. Les fêtes du IV^e Centenaire à Vendôme**. Vendôme, 1924 100 »
- **Mémoires de Marie du Bois**, sieur de Lestournière et du Poirier, valet de chambre de Louis XIII et Louis XIV, publié par L. de Grandmaison, Vendôme, 1936 300 »

(S'adresser sur place au Gardien du Musée ou par correspondance au Bibliothécaire de la Société. Le port est toujours en plus.)